



POLYTECH[®]
TOURS

Département Aménagement



Ecole d'ingénieurs
polytechnique
de l'université de Tours

CITERES

UMR 6173

Cités, Territoires,

Environnement et Sociétés

Equipe IPA-PE

Ingénierie du Projet

d'Aménagement, Paysage,

Environnement

Projet de Fin d'Etudes

LA COULEUR DANS LA VILLE :

L'exemple de Buenos Aires et de Tirana



LASCOL Julie

2012-2013

Directeur de recherche :
BREVET Nathalie

La couleur

dans la ville

A stylized illustration of a city skyline, featuring a tall, grey skyscraper with yellow windows. The building is surrounded by a vibrant, multi-colored splash of paint in shades of blue, green, yellow, orange, and purple, giving it a dynamic and artistic feel.

Directeur de recherche
BREVET Nathalie

LASCOL Julie

2012-2013

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, Nathalie BREVET, ma directrice de recherche pour son soutien, ses conseils et sa confiance.

*Je remercie également, pour avoir répondu à mes questions,
Bruno GOYENECHE, Architecte-coloriste,
Jacqueline CARRON, Coloriste et chercheur,
Larissa NOURY, Architecte-coloriste et urbaniste,
Marie-Pierre SERVANTIE, Chromo-Architecte,
Martine HOMBURGER, Architecte-coloriste,
Mercedes DI VIRGILIO, Sociologue Argentine,
Sophie GARCIA, Coloriste et sociologue,
Verena M.SHINDLER, Membre de l'Association internationale de la couleur.*

Je remercie tout particulièrement Marion TRICOIRE pour m'avoir accompagnée tout au long de ce travail.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui m'ont soutenue et qui m'ont régulièrement envoyé des pistes de réflexions, des informations, des contacts ainsi que des idées.

SOMMAIRE

Introduction.....	1
I. Présentation de la recherche	4
1. Définitions de la couleur	5
1.1 Dimensions scientifique et technique	6
1.2 Dimensions sensible et sociale.....	7
1.3 Dimensions architecturale et artistique	8
2. La couleur et la ville.....	12
2.1 La couleur : production de lien et d'espace.....	13
2.2 La couleur « opérationnelle ».....	14
2.3 Un intérêt nouveau pour le sujet	17
3. Cadrage du sujet, études de cas et problématique	18
3.1 Délimitation du sujet.....	18
3.2 Elaboration de la problématique	18
3.3 Hypothèses de recherche.....	19
3.4 Choix des études de cas	20
4. Méthodologie	20
II. Etudes de cas.....	23
1. Présentation	23
1.1 Des quartiers périphériques.....	23
1.2 ... rénovés par la couleur	25
2. Analyse.....	28
2.1 Construction d'une grille d'analyse	28
2.2 Conséquences des projets	30
2.3 Limites et dérives	32
2.4 Des stratégies urbaines.....	33
3. Vérification des hypothèses	37
Conclusion.....	39
Annexes.....	41
Bibliographie.....	48

« La couleur est l'espérance du bonheur »,

Larissa NOURY

La couleur compose la toile de nos vies. Elle est présente chaque jour dans les paysages qui nous entourent, dans nos voyages, nos humeurs, nos expressions. La couleur est multiple et complexe. Elle nous transmet des sensations ainsi que des émotions. Composante essentielle de notre environnement, elle libère des messages qui agissent sur notre inconscient et nos états d'âme. L'homme ne saurait s'en passer, il a besoin de couleur et de contrastes chromatiques. La monochromie fatigue l'œil.

La couleur est un élément essentiel des paysages urbains. Elle habite la ville et accroche notre regard. Ses multiples nuances, son éclat, ses harmonies touchent les habitants et les usagers. Elle est omniprésente dans l'espace urbain et participe à l'expression d'une culture traditionnelle ainsi qu'à l'esthétique des espaces urbains modernes. Il est possible de la retrouver sous de nombreuses formes. Elle habille des matériaux divers. Parfois mobile, parfois figée, elle évolue avec le temps. Elle s'abîme, retrouve ses couleurs ou disparaît. Son importance est évidente en architecture et pourtant bien souvent oubliée lorsqu'il s'agit de projets urbains.

La couleur apporte une lisibilité à l'espace. Les contrastes donnent du volume et du relief aux éléments présents dans l'espace public. Elle est également vecteur de symbole et peut changer l'image d'un lieu. En tant qu'élément essentiel du cadre de vie, la couleur est amenée à influencer sur les ambiances urbaines d'un quartier et par extensions sur le mode de vie des habitants. La couleur est délicate ; pour éviter les fausses notes en urbanisme on aurait tendance à rester neutre. Cependant, elle est un élément clé qui peut réveiller et révéler une ville, un quartier, une rue. Si les études sur la couleur sont déjà au service des analyses urbaines et des projets d'aménagement, dans le respect du patrimoine existant et avec la préoccupation permanente d'une intégration harmonieuse, une réflexion supplémentaire permettrait d'explorer le spectre invisible de la couleur dans la ville.

Buenos Aires et Tirana ont en commun, au-delà du statut de capitale de leur pays, un quartier dont la rénovation par la couleur a bouleversé le devenir. En effet, ces deux exemples illustrent, chacun à leur manière, l'influence que peut avoir la couleur sur la vie et les usages d'un espace public. Dans la capitale argentine, une aire urbaine composée essentiellement de cases de pêcheurs est devenue l'un des endroits les plus touristiques et aux loyers les plus élevés de la ville. Tandis qu'en Albanie, l'implantation de couleurs couvrent les blessures d'une architecture communiste monotone où le gris domine en redonnant une image positive, et de l'espoir à la ville voire au pays tout entier. Ces deux entreprises urbaines seront donc au cœur de ce projet car elles représentent une utilisation récente de la couleur dont les retombées sont significatives.

Dans ce travail, nous nous questionnerons sur le lien entre la couleur et les projets d'urbanisme. Nous nous demanderons dans quelle mesure la couleur peut être considérée comme une composante essentielle d'une politique urbaine.

Dans une première partie, nous présenterons le travail de recherche dans son ensemble. Nous proposerons une définition de la couleur tout en dressant un état des lieux des réflexions sur le sujet. Ensuite nous détaillerons les différentes étapes de la démarche qui ont abouti à l'élaboration de la problématique puis nous développerons la méthodologie utilisée.

Dans une seconde partie, les deux études de cas, Buenos Aires et Tirana, seront mises en parallèle afin de vérifier les hypothèses de recherche. Nous étudierons les stratégies urbaines qui ont été mises en place ainsi que leurs conséquences dans chacune des deux capitales.

I. Présentation de la recherche

Nous commencerons ce travail en nous demandant brièvement où se trouve la couleur dans le milieu urbain. Ce n'est pas la première chose à laquelle on pense lorsque l'on observe une ville, une rue ou un quartier. Cependant la couleur est bien là, tout autour. Observer la ville, c'est offrir à l'œil une multitude de couleurs. La première source de couleur est probablement l'architecture. Les édifices présents dans l'environnement urbain arborent des colorations variées. La présence de végétation colore aussi la ville, d'un vert plus ou moins intense selon les saisons parsemé de touches florales multicolores. Le mobilier urbain ainsi que les transports en commun apportent aussi une touche particulière à la coloration de la ville. A Montpellier, le tramway bleu ou à fleurs multicolores apporte un certain dynamisme visuel. Les œuvres d'art présentes dans l'espace public nous font également profiter de leurs palettes. Nous pouvons ajouter à ces éléments les fêtes se déroulant dans l'espace public et amenant, de manière éphémère, de la couleur au cœur de la ville. Enfin la nuit, la ville dévoile de nouvelles couleurs à travers l'éclairage urbain. Le choix des lumières urbaines nocturnes peut métamorphoser la ville. Dans ce travail est fait le choix de ne pas étudier l'éclairage urbain. Il semble qu'il s'agit là d'un sujet à part entière. Finalement, le paysage urbain nous offre de nombreuses teintes et un regard suffit pour se rendre compte de l'omniprésence de la couleur dans l'espace public.



Figure 1 : Tramways colorés à Montpellier (Source : TAM)

Figure 2 : Les attrapes soleil de Daniel Buren à Tours (Réalisation personnelle)



Figure 3 : Nantes, capitale verte européenne (Source : www.nantesgreencapital.fr)

Figure 4 : La fête des couleurs ou Holi en Inde (Source : www.leroutard.com)

Dans cette première partie, nous commencerons par étudier les différentes dimensions de la couleur afin de la définir. Ensuite, nous étudierons la couleur en lien direct avec l'urbanisme. Nous détaillerons par la suite le cheminement qui a mené à la problématique et aux hypothèses de recherche pour finir en présentant la méthodologie employée.

1. Définitions de la couleur

Il existe de multiples définitions de la couleur. Elles diffèrent selon l'angle d'approche, de la physique à la sociologie en passant par l'histoire.

Dès l'antiquité, Aristote la décrit. Mais c'est à partir de la renaissance que l'on note une avancée majeure sur la pensée autour de la couleur. Les notions de couleurs fondamentales et de couleurs dérivées apparaissent. Leonard de Vinci propose même une palette de couleurs primaires.

En physique, Newton est le premier à décrire la couleur dans son traité *optique ou des définitions, réfractions, réflexions et couleurs de la lumière* en 1704. Il explique que la lumière blanche peut se décomposer en rayons multicolores. C'est une révolution puisque l'on sait désormais classer les couleurs selon des critères de teinte. L'écrivain et dramaturge Goethe, passionné aussi par les sciences va plus loin : en 1810 dans sa *théorie des couleurs* il aborde son aspect subjectif et spirituel.

Au milieu du XIX^{ème}, Maxwell démontre que tous les mélanges de couleurs peuvent être prédits mathématiquement grâce à un système trichromatique. Au XX^{ème} siècle, les recherches sur la couleur se font de plus en plus nombreuses. Divers systèmes de définition voient le jour et des réflexions autour de ces différents aspects fleurissent dans toutes les disciplines.

Nous avons distingué trois dimensions de la couleur : scientifique et technique, sociale et sensible ainsi qu'architecturale et artistique. Nous étudierons donc la couleur à travers ces trois angles d'approche.

1.1 Dimensions scientifique et technique

La couleur se définit comme la « sensation perçue par l'œil, caractéristique de la longueur d'onde de la radiation lumineuse reçue »¹. Cette définition commune rejoint la vision physique où la couleur n'existe que dans l'œil qui la perçoit.

D'après Michel Pastoureau² dans *les couleurs de notre temps*, les trois caractéristiques principales qui permettent de qualifier la couleur sont les suivantes: la teinte, la tonalité, et l'intensité.

Une teinte résulte d'un mélange de couleurs pures, c'est-à-dire sans ajout de blanc ou de noir. La tonalité, appelée aussi nuance, désigne un ensemble de teintes très proches les unes des autres. Elle détermine l'aspect plus ou moins sombre de la couleur. Enfin, l'intensité définit l'éclat de la couleur. La saturation, quant à elle, est l'intensité d'une teinte spécifique.

Système théorique de définition des couleurs

Dans les années 1920, l'Institut scandinave des couleurs a créé un système théorique de définition de la couleur, le *Natural Color System*. A chaque teinte correspond un code. Le système NCS est devenu la référence des coloristes notamment dans le domaine de l'architecture.

Ce système se réfère à la perception humaine des couleurs. Il constitue une norme de référence pour désigner chaque teinte. Il décrit l'aspect des couleurs et met leurs interdépendances en évidence.

Le NCS comprend 1950 échantillons de couleurs. Plusieurs outils de travail permettent d'analyser et de désigner au mieux chaque couleur. Le cercle chromatique est un de ces outils. Il livre la tonalité d'une couleur en la positionnant dans le cercle. Le code attribué peut alors être utilisé pour aller encore plus loin dans la définition de cette couleur.

¹ Définition extraite du dictionnaire le *Larousse*

² Michel Pastoureau : Historien médiéval né en 1947 à Paris, spécialiste de la symbolique des couleurs, des emblèmes et de l'héraldique. Il est directeur d'études à l'École pratique des hautes études où il occupe la chaire d'histoire de la symbolique occidentale.

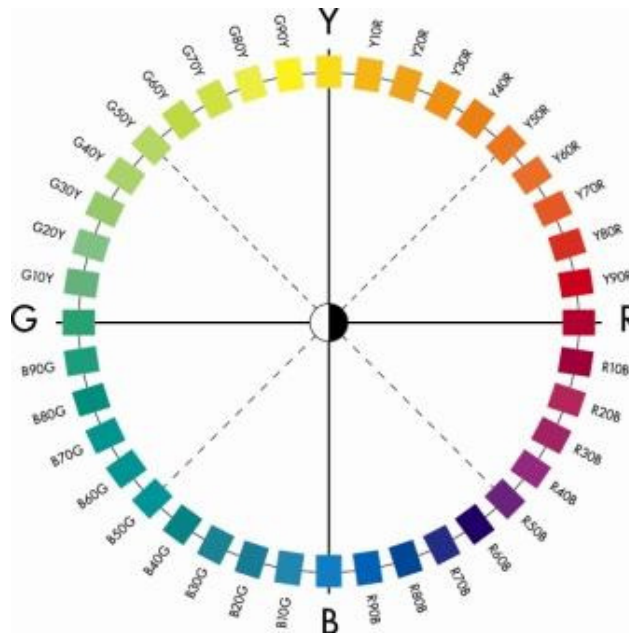


Figure 5: Le cercle chromatique du Natural Color System
(source: www.profilcouleur.com)

1.2 Dimensions sensible et sociale

La couleur est définie avant tout comme une « sensation »³, elle dépend alors des perceptions individuelles. Les deux aspects essentiels liés aux divergences de perception de la couleur sont la dimension sensible et la dimension sociale.

Selon Eugène Delacroix, « La couleur n'a aucun sens pour l'intelligence mais elle a tous les pouvoirs sur la sensibilité ». Ce qui prime est le plaisir esthétique pour l'œil. La notion d'harmonie chromatique d'un espace urbain ⁴ prend tout son sens lorsque l'on parle d'art dans la ville. Les œuvres d'art colorées dans la rue peuvent être une manière de transformer un territoire. Selon l'artiste Normand Reid, la couleur permet aux artistes de s'exprimer pleinement : « La couleur crée l'émotion et laisse jaillir l'étincelle de la création ».

En parallèle de cet aspect, la couleur a également un effet psychologique. Le vert, selon Goethe, a un effet apaisant et relaxant. Selon Le Corbusier, c'est le bleu qui est synonyme de calme et de repos. La perception varie d'un individu à l'autre. De plus, la perception d'une même couleur change suivant la lumière ambiante et la texture des matériaux. Le chimiste Michel-Eugène Chevreul a démontré par ses recherches que l'environnement a un impact direct sur l'aspect de la couleur. Selon les couleurs voisines, la teinte sera perçue différemment.

³ Définition extraite du dictionnaire le *Larousse*

⁴ NOURY Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*, Le Moniteur édition

En ce qui concerne la symbolique, chaque couleur a un sens selon la société ou le groupe qui l'interprète. On parle souvent de langage des couleurs. Elles véhiculent des symboles et des messages. Selon les différentes civilisations, le couleur représente un langage particulier. On comprend ici le poids de la dimension culturelle. La perception de la couleur change aussi en fonction de l'époque et de la culture⁵.

Michel Pastoureau nous livre une approche théorique culturelle et historique de la couleur. Il attache une attention particulière à sa dimension symbolique. Ses ouvrages concernent les couleurs tout au long de l'histoire et sont parfois consacrés à une teinte en particulier. Michel Pastoureau aborde de nombreux aspects des couleurs, il explique par exemple qu'elles « pèsent sur notre vie quotidienne, notre langage et notre imaginaire »⁶. Il considère la couleur comme un fait culturel. Dans le *Dictionnaire des couleurs de notre temps : symbolique et société*, il démontre que la couleur est un phénomène culturel qui occupe une place centrale dans nos sociétés.

D'autres auteurs publient également des ouvrages à propos de la symbolique et de la signification des couleurs selon le contexte culturel.

Finalement, la couleur véhicule une vision symbolique selon la société dans laquelle elle s'exprime. En Chine, par exemple, sa dimension symbolique a un caractère philosophique et mythologique très fort. A chaque saison, à chaque élément, à chaque planète est attribuée une couleur. Ainsi, les teintes présentes dans l'environnement urbain auront une signification particulière ainsi qu'une haute valeur symbolique.⁷

La couleur est un élément éminemment subjectif. Bien qu'il existe des définitions physiques et techniques, chaque individu la perçoit différemment selon son contexte culturel et sa sensibilité.

1.3 Dimensions architecturale et artistique

Nous verrons l'origine des couleurs que l'on perçoit dans la ville à travers les courants architecturaux et artistiques ayant apporté de la couleur aux villes.

Le passé a souvent été beaucoup plus coloré qu'on ne le croit. Partout dans le monde, les couleurs sont souvent l'expression d'une culture traditionnelle et héritée. Des palettes de couleurs naturelles très variées existent dans les différentes régions du monde. En France, Collonges-la-Rouge est un exemple d'architecture vernaculaire⁸ monochrome. La couleur était avant tout une particularité locale qui s'expliquait par les

⁵ PASTOUREAU Michel, *Les couleurs de nos souvenirs*, Seuil, 2010

⁶ Pastoureau, Michel / Simonnet, Dominique. *Couleurs : le grand livre*. Paris : Ed. du Panama, 2008. 132 p

⁷ NOURY Larissa, 2010, *Symbolique : la ville en couleur*, Huitième jour

⁸ Architecture vernaculaire : Architecture employant des matériaux, techniques de mise en œuvre, et des codes esthétiques avoisinant le site d'implantation.

caractéristiques géologiques du territoire. Cependant, le début du XX^{ème} siècle correspond au début de l'utilisation de pigments non naturels et donc à l'arrivée de nouvelles couleurs dans les villes.

Larissa Noury⁹, dans *la couleur dans la ville*, nous présente les différents courants architecturaux et artistiques qui ont marqué l'arrivée de la couleur au siècle dernier.

1.3.1 L'art nouveau et la couleur

L'art nouveau (Fin du XIX, début XX^{ème}) prend des formes très différentes selon le pays dans lequel se trouvent les œuvres. Tout d'abord en Espagne, Barcelone est la vitrine de l'architecture moderniste grâce aux différentes œuvres de Gaudi¹⁰. La couleur a un rôle essentiel dans ses réalisations. « Ses bâtiments sont des oasis bienfaisantes dans le désert des bâtiments fonctionnels, ce sont des pierres précieuses dans la grisaille uniforme des rues »¹¹. Ses réalisations multicolores ornent la ville et le paysage urbain s'en trouve fortement modifié. Les différentes perspectives permettent désormais d'apercevoir des couleurs au détour des rues. En plus de la mosaïque des couleurs présente sur les façades de ses bâtiments, il a aussi agrémenté le parc Güell de multiples touches colorées. Toutes ces couleurs s'intègrent à merveille dans le paysage.

En Belgique, l'Art nouveau est très présent à Bruxelles. On y trouve des réalisations richement colorées, de véritables « bijoux multicolores » à travers notamment les œuvres de Victor Horta¹².

En Russie, de nombreux bâtiments polychromes voient également le jour au début du XX^{ème} siècle. Selon les quartiers, on trouve des ambiances colorées très variées. La polychromie en Russie était recherchée et considérée comme un véritable atout pour le développement d'un quartier.

1.3.2. La conception polychrome du groupe néerlandais De Stijl

Il s'agissait tout d'abord d'une revue d'art plastique et d'architecture publiée de 1917 à 1928. De Stijl désigne aujourd'hui un mouvement artistique ayant profondément influencé l'architecture du début du XX^{ème} siècle. C'est à travers ce mouvement qu'a été

⁹Larissa Noury Shakinko : Architecte-coloriste, artiste peintre et docteur en Art & Architecture d'origine slave elle travaille actuellement à Paris sur des missions conseil ainsi que sur divers travaux de recherche.

¹⁰ Antoni Gaudí (1852-1926) : Architecte Espagnol, principal représentant de l'art nouveau Catalan. Sept de ses œuvres sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le parc Güell, la casa Batlló ainsi que la Sagrada Família de Barcelone comptent parmi ses réalisations les plus célèbres.

¹¹ Josef Wiederman dans Rainer Zerbst, Antoni Gaudí, une vie en architecture, Cologne, 1993, p.34

¹² Victor Horta (1861-1947) : Baron et architecte Belge, chef de file de l'art nouveau en Belgique. Ses outils de travail préférés sont la lumière, la verrerie et l'acier. Il est notamment connu pour la maison Autrique et l'hôtel Tassel à Bruxelles.

inventée une nouvelle conception de la polychromie à partir des couleurs fondamentales. Ils définissent les surfaces colorées comme des éléments déterminants de la construction de l'espace architectural. Le peintre et théoricien Theo van Doesburg utilisait uniquement les couleurs primaires pour élaborer ses compositions et voyait en la couleur l'élément clés de toute réalisation. « L'architecture joint, noue-la peinture dénoue, disjoint [...] L'architecture présuppose toujours la fermeture alors que la peinture tend à l'annexion de son cadre et à une expansion généralisée »¹³.

1.3.3. Les avant-gardes russes (1890-1930) et la couleur

Après la révolution d'octobre, les artistes et les architectes d'avant garde sont invités par l'Etat à décorer les grandes villes. Ils utilisent alors la couleur pour concevoir de nouveaux bâtiments polychromes. Un parallèle était proposé entre la révolution de 1917 et le changement de l'aspect des villes par la couleur.

La couleur dominante depuis l'époque baroque était le rouge saturé mais de nouvelles couleurs se sont répandues : Bleu très foncé, vert, brun, jaune orangé utilisées dans leur rapport contrasté.

Le peintre Malevitch faisait des recherches sur une architecture utopique par la couleur¹⁴. Ses maquettes étaient entièrement polychromes mais ses réalisations n'ont jamais vu le jour.

1.3.4. La couleur au Bauhaus¹⁵

Kandinsky, chargé des cours de peinture murale était spécialisé dans la couleur. Il étudiait les rapports entre la forme et la couleur au sein du phénomène de la perception visuelle. Il a élaboré une théorie sur la couleur en insistant sur la hiérarchie et les relations qui unissent les différentes teintes. Il décrit les couleurs comme des êtres vivants et autonomes.

« Le nombre des couleurs et des formes étant infini, leurs combinaisons, et par là même leurs effets, sont illimités »¹⁶.

13 Yves-Alain Bois, De Stijl. Un mouvement hollandais de peinture et d'architecture, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1992, p.13

¹⁴ NOURY Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*, Le Moniteur édition, p.30

¹⁵ Institut des arts et des métiers fondé en 1919 à Weimar. Il fut définitivement fermé en 1933 avec l'arrivée des nazis au pouvoir.

¹⁶ Wassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, Paris, Denoël, 1975, p.22

1.3.5. Le Corbusier et la couleur

Selon Le Corbusier, le blanc est un idéal, « un fantasme esthétique ». Il se méfie de la couleur car il la trouve « destructrice et désorganisatrice » mais a conscience de son pouvoir. D'après sa « loi du ripolin »¹⁷, la seule façon d'atteindre la vérité et la neutralité est de « mettre au clair » son intérieur en appliquant du blanc. Poser une couche de ripolin¹⁸ revient à mettre les couleurs de côté et ainsi à rester neutre vis-à-vis de ses émotions.

Le Corbusier utilise tout de même la couleur. Pour lui il s'agit surtout d'être prudent en la maniant, de savoir la contrôler et la dompter. La couleur utilisée pour la cité radieuse par exemple permet d'animer l'architecture verticale.

1.3.6. Seconde moitié du XXème siècle et polychromie urbaine

L'après-guerre et la priorité de la reconstruction ont entraîné une « vague grise ». La couleur coûtant plus cher, l'urgence a conduit vers l'apparition de bâtiments gris et monotones un peu partout en Europe. Puis rapidement la couleur a été ajoutée aux grands ensembles.

Emile Aillaud, qui a été précurseur dans la forme des grands ensembles, s'est distingué par l'usage des couleurs. Il a, par exemple, associé des plasticiens au projet urbain et architectural de la grande Borne. Il disait d'ailleurs que « La grande Borne est une cité de peintre autant que d'architecte ».

La seconde moitié du XXème siècle est aussi le temps de l'intégration de couleurs dans l'espace public via les œuvres d'art. Par exemple, Victor Vasarely ¹⁹ intègre ses œuvres monumentales à l'architecture et à l'environnement urbain. Ses réalisations sont un ensemble de formes géométriques et de combinaisons de couleurs permettant de créer une illusion d'optique.

La couleur en ville trouve donc son origine dans de nombreux courants artistiques et architecturaux du XXème siècle qui l'ont mise sur le devant de la scène. Il convient de signaler que la position de Larissa Noury croise souvent le champ de l'art et celui de l'architecture. Ainsi il est difficile dans son ouvrage de décerner les courants architecturaux au sens stricte.

¹⁷ LE CORBUSIER, *L'art décoratif d'aujourd'hui*, 1925, Chp. « Le lait de chaux, la loi du ripolin », p.190-191

¹⁸ Ripolin : Peinture à l'huile inventé par le chimiste hollandais Carl Julius Ferdinand Riep , aujourd'hui marque déposée.

¹⁹ Victor Vasarely : Père de l'Op Art (Optical Art), courant artistique apparu vers le milieu des années cinquante.

Nous avons donc vu que pour certains architectes la couleur est considérée comme un matériau à part entière. Désormais, nous allons voir comment la couleur est approchée aujourd'hui en urbanisme.

2. La couleur et la ville

Comme nous pouvons le constater, la couleur en lien avec la ville a souvent été étudiée sous l'angle artistique et architectural. Depuis peu, on trouve des travaux avec des entrées urbaines. Dans cette partie, nous étudierons les différentes approches de la couleur en urbanisme. Nous nous demanderons comment elle apparaît dans les ouvrages et les parutions liées à l'urbanisme et comment elle s'exprime dans les projets. Après avoir étudié comment la couleur est définie dans le domaine, nous étudierons le rôle qu'elle a dans l'espace urbain, puis nous l'approcherons d'un point de vue opérationnel. Enfin, nous verrons que la thématique connaît, depuis quelques années, un intérêt croissant.

La seule définition existante de la couleur en lien avec la ville se trouve dans le Dictionnaire *La ville et l'urbain* :

« La couleur désigne une caractéristique particulière de la lumière ou de la surface d'un objet et qui produit une impression visuelle. La couleur est un objet complexe aux multiples dimensions physiologique, psychologique, scientifique, technique et artistique. Trois caractéristiques principales permettent de la qualifier, à savoir, la tonalité, la clarté et la saturation. [...] Composante du paysage urbain la couleur a des sources multiples dans les villes et en signe fortement les identités particulières et parfois l'identité générale. [...] La couleur des villes tient pour une forte part à la nature de la pierre, des tuiles et de la végétation et peut être renforcée ou contredite par la colorisation volontaire des façades ou des revêtements des chaussées. [...] La couleur est un recours contre une certaine « tristesse » des couleurs urbaines. [La] colorisation des villes [...] rend certains lieux de villes attrayants voire contribue à leur revitalisation. »²⁰

Dans cette définition, on retrouve le fait que sans lumière, la couleur n'existe pas. Elle insiste sur la pluralité des aspects : psychologique, scientifique, technique et artistique. La notion d'identité donnée par la couleur à un espace urbain est abordée mais aussi l'origine des couleurs urbaines, qui est soit imposée par la nature et les matériaux environnants, soit amenée par l'homme. Enfin, il est question de la couleur comme recours pour redonner de l'attractivité aux villes.

²⁰ DUMAIN Denise, PAQUOT Thierry, KLEINSCHMAGER Richard, 2006, *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Economica, page 76.

Nous pouvons encore affiner cette définition en détaillant la double temporalité de la couleur dans l'espace urbain que nous livre Luan Nguyen. Selon lui dans le processus de mutation urbaine par la couleur, il y a deux échelles de temps. La première est l'emploi à court terme pour maquiller un bâti. L'autre fait appel à des processus beaucoup plus lents qui sont le garant de la mémoire et de l'histoire d'un lieu. On oppose alors un usage de la couleur changeant et réversible à une dimension plus profonde qui s'inscrit dans le temps.²¹ Pour définir cela, il s'appuie sur les travaux de l'architecte théoricien Rem Koolhaas qui définit deux aspects de la couleur : la « couleur matériau » et la « couleur peinture ». « Il y a deux types de couleurs. D'une part des couleurs intrinsèquement liées au matériau ou à une substance, qui sont immuables, et d'autres parts, les couleurs artificielles qui sont appliquées sur une surface et qui transforme l'apparence des objets. »²²

2.1 La couleur : production de lien et d'espace

Pour compléter cette définition, nous pouvons ajouter les différents rôles joués par la couleur au sein des villes :

- Repérage dans l'espace

La couleur rend un espace lisible. Elle affecte fortement l'apparence des volumes, des formes et la perception des distances. Selon qu'elle apparaisse compacte, lourde, aérienne ou lumineuse, elle change la lecture d'un espace dans toutes ses dimensions²³. Selon Verena M. Schindler, la couleur rapproche ou éloigne un volume, élargi ou diminue un espace²⁴.

- Animation du lieu

Les couleurs ont une influence sur les ambiances urbaines comme l'explique Gilbert Bouchon dans *Couleurs, ambiance et cadres de vie* : « L'ambiance urbaine naît des rapports singuliers entre les matières, les lumières, les couleurs et les individus »²⁵. En effet, elles apportent du dynamisme et de la convivialité. Les villes du Nord, comme Trondheim en Norvège, ont souvent recours à la couleur pour changer l'ambiance de leur quartier et apporter un peu de chaleur.

²¹ NGUYEN Luan, TELLER Jacques, « La couleur dans l'environnement urbain », 2013, revue ambiances.

²² KOOLHAAS Rem, 1999, *OMA 30: 30 colours*, Blaricum: V+K Publishing.

²³ EMBRECHTS Jean-Jacques, 1988, *Développement d'une nouvelle approche paramétrique du rendu des couleurs. Application à l'analyse et à la conception d'ambiances colorées*. Thèse, Université de Liège.

²⁴ LE GUELLEC Gurvan, 2006, « Tirana maquille ses blessures », *Urbanisme*, n°346

²⁵ BOUCHON Gilbert, 2011, *Couleurs: ambiance et cadres de vie*, Brochure du CAUE de l'Ain

Il est possible de citer aussi certaines villes ou quartiers utopiques où la couleur est souvent proposée comme un élément clé permettant de révolutionner l'ambiance visuelle. A Copenhague, le quartier de Christiania illustre parfaitement cela.

- Une identité par la couleur

Face à l'uniformisation culturelle générée par la mondialisation, la couleur joue un rôle dans le maintien de la spécificité identitaire des lieux. Les différentes régions du monde disposent de palette de couleur qui témoigne de leur originalité.²⁶

Nous pouvons citer l'exemple de Toulouse, la ville rose. Sa couleur lui procure une véritable identité. Les habitants se reconnaissent dans cette couleur. Toulouse n'est pas pour autant perçue comme une ville monochrome, le fait d'acquérir cette identité pour les habitants pousse à une réflexion sur la couleur en général permettant de se rendre compte, comme le dit la chanson de Nougaro, que Toulouse est avant tout « de toutes les couleurs ».

Finalement la couleur amène de la lisibilité spatiale et crée du lien dans l'espace urbain.

2.2 La couleur « opérationnelle »

Dans un premier temps, nous verrons toutes les contraintes réglementaires liées à la couleur dans l'espace urbain. Ensuite, nous étudierons des exemples de plans couleur et d'expériences qui montrent que la couleur peut devenir l'enjeu d'un projet. Par la suite, nous nous appuierons sur des entretiens réalisés auprès de professionnels du domaine d'étude pour connaître leurs visions.

2.2.1 La couleur « réglementaire »

Les premiers éléments qui apparaissent en urbanisme lorsque l'on évoque la couleur sont les chartes chromatiques. C'est donc l'aspect contraignant et réglementaire qui ressort. La couleur est donnée comme une prescription parmi d'autres. Chaque collectivité a sa propre réglementation afin de limiter l'utilisation de certaines couleurs. Une palette de couleur est souvent imposée par les documents d'urbanisme.

Selon le Code de l'Urbanisme, toute réfection de façade nécessite un dépôt en mairie d'une déclaration de travaux. Ce sont les Services Départementaux de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP) qui émettent les avis. Si le bâtiment est situé à l'intérieur d'un espace protégé, le projet est soumis à l'avis de l'ABF. Dans les secteurs sauvegardés, des normes strictes liées à la couleur sont établies.

²⁶ NOURY Larissa, 2010, *Symbolique : la ville en couleur*, Huitième jour, p.7

Des spécialistes établissent des nuanciers de couleurs. Ils étudient la morphologie de la ville, son contexte urbanistique et historique, son architecture, sa lumière et les matériaux. A partir de là, ils peuvent commencer à dessiner une carte des couleurs de la ville. Ils établissent un zonage chromatique grâce à leurs compétences techniques et leur qualité artistique.

La couleur lorsqu'elle ne se conforme pas à une réglementation précise, reste associée à une certaine immaturité. Pourtant, ne prendre en compte que l'aspect contraignant reviendrait à oublier ses potentialités.

2.2.2 Le plan couleur et les opérations couleurs

Les exemples des villes de Saint Etienne et de Belfort montrent de premières initiatives pour revaloriser un quartier par la couleur.

Belfort, autrefois ville militaire austère et grisâtre, est devenue une ville au cadre de vie agréable à travers une politique de colorisation des façades. Cette rénovation par la couleur vient d'une initiative politique en concertation avec les habitants²⁷.

A Saint-Etienne, un nouveau plan couleur a été adopté pour tenter d'effacer le passé industriel et gris acier de la ville. Nous pouvons remarquer que ce plan a été imposé et difficilement accepté par les habitants.

Dans l'Ain, le CAUE a mis en place des opérations couleur destinées au village lançant des politiques cœur de village. Le but est d'apporter une ambiance propre à chaque village, à chaque quartier. L'amélioration du cadre de vie passe par la couleur²⁸.

Une étude chromatique est menée par les architectes coloristes conseillers du CAUE pour chacun des villages. Puis un nuancier est établi souvent par aire géographique. Tous au long du projet le CAUE a un rôle de suivi de l'opération et de communication auprès des habitants.

En France mais aussi partout dans le monde, des initiatives liées à la couleur dans les projets de mutations urbaines voient le jour. L'urbanisme opérationnel se saisit de plus en plus de la couleur.

2.2.3 Aperçu de la vision des professionnels

Afin de comprendre comment est abordée la couleur aujourd'hui et plus précisément quelle est sa place dans l'urbanisme nous avons réalisé une série d'interview (Annexes 1) de professionnels dont le domaine d'expertise inclue des études sur la place de la couleur dans la ville. Il s'agit d'architectes-coloristes, de sociologues, de plasticiens ou d'urbanistes (Annexe 1c). Afin de faciliter le déroulement des interviews nous avons

²⁷ TENOUX Jean-Pierre, 2007, « Belfort en couleurs après sa rénovation », *Le monde*, 12 janvier

²⁸ BOUCHON Gilbert, 2011, *Couleurs: ambiance et cadres de vie*, Brochure du CAUE de l'Ain

réalisé un guide d'entretien (Annexe 1a) puis nous avons construit une grille d'analyse basée sur les mots clés associés à chaque question du guide facilitant le traitement des résultats (Annexe1b).

Tout d'abord, en ce qui concerne les missions associées aux professions du domaine, nous pouvons citer le rôle de conseiller auprès des particuliers ou des collectivités ainsi que la réalisation de chartes ou d'études couleur. Elles consistent à élaborer le diagnostic chromatique d'un quartier ou d'une ville pour établir des nuanciers ou des palettes de couleurs qu'il sera possible d'utiliser dans chaque secteur. En fait, les architectes – coloristes mettent en place des outils d'aide à la décision dans le choix des couleurs de l'espace public ou de bâtiments.

Selon les personnes rencontrées, la couleur dans la ville se manifeste à travers de nombreux éléments : l'architecture, la végétation, les transports ou encore la mixité culturelle. Selon Marie Pierre Servantie chromo-architecte, « la couleur dans la ville c'est l'avenir ». Jacqueline Carron nous dit que « la ville arbore une multitude de teintes ». A la question sur le lien entre couleur et projet urbain, les personnes rencontrées nous parlent de « normes, de chartes, de réglementation et d'instrument ». Il faut noter l'absence de réponse de 4 personnes sur les 8 rencontrées ainsi que l'interrogation d'une d'entre elles sur le propos exact de la question pour finir par répondre que le rôle de la couleur en urbanisme est « limité ».

En croisant la notion de stratégie avec la couleur, plusieurs aspects intéressants ressortent : le marketing, la vision politique, la communication, le design ainsi que la symbolique. La couleur paraît être un outil stratégique souvent employé dans des domaines tels que la communication et le marketing. L'idée de politique était directement associée à la notion stratégie. Enfin la symbolique a été employée pour refléter les enjeux de l'utilisation de la couleur dans le domaine de la communication.

En ce qui concerne les limites ou les dérives d'une utilisation de la couleur en ville, les personnes rencontrées ont fait ressortir le danger d'une « saturation chromatique », d'une « anarchie visuelle » ou encore d'une « sur-utilisation » tandis que Mercedes Di Virgilio écrivait « no existen límites cuando se trata de color »²⁹.

Ces entretiens nous permettent d'avoir un meilleur aperçu de la vision des professionnels sur la thématique.

Nous pouvons affiner cette vision en nous appuyant sur la conférence de l'Académie de la couleur 2013³⁰ (Annexe 3). L'angle choisi a été celui du design urbain notamment à travers les couleurs du mobilier urbain et des moyens de transport. Les questions qui ont été soulevées sont celles des acteurs et de la marge de liberté dans le choix des couleurs de l'espace public. Un point important abordé relevait de la sensibilisation nécessaire des usagers aux couleurs urbaines. Finalement cette conférence permet d'avoir un aperçu des problématiques mises en évidence par les acteurs du domaine, à savoir un architecte, un concepteur design, un plasticien ainsi qu'un élu. Nous pouvons néanmoins regretter la présence d'un urbaniste qui aurait permis d'avoir une vision différente.

²⁹ “no existen límites cuando se trata de color”: Il n'y a pas de limites quand on parle de couleur

³⁰ 13ème édition de l'Académie de la couleur à Bordeaux le vendredi 22 et le samedi 23 mars 2013

2.3 Un intérêt nouveau pour le sujet

On note un intérêt croissant pour la question ces derniers temps. Dans la bibliographie présentée, deux tiers des ouvrages sont parus au cours des cinq dernières années. Nous pouvons signaler que des thèses sont actuellement en cours. Par exemple, Luan Nguyen de l'université de Liège mène une recherche doctorale sur la couleur comme composante de structuration de l'environnement urbain. Anne Petit, quant à elle, réalise une thèse sur « la ville en couleur - Analyse des nouveaux usages de la couleur dans les espaces urbains ouverts » au CERMA³¹.

Nous pouvons ajouter que des conférences amenant une réflexion sur la question voient le jour depuis peu. La conférence « Couleur dans la ville : place au design urbain » lors de l'Académie de la couleur du 23 mars 2013 à Bordeaux (Annexe 3) regroupait une centaine de personnes. L'Académie de la couleur³² a commencé à intégrer des conférences ainsi que des tables rondes sur la thématique de la couleur dans la ville depuis 2010. En parallèle, le 11 mai 2011, Larissa Noury livrait une conférence sur « la ville en couleur ».

La couleur est également abordée dans des documents de communication aux habitants, comme des brochures proposées par les CAUE.

Cependant, un aspect quasiment absent des documents est tout ce qui concerne la couleur en lien direct avec le projet d'aménagement. Il s'agit d'un sujet évoqué lors des conférences mais il n'existe pas d'écrit sur la couleur au sein des politiques urbaines. La place de la couleur dans le projet urbain est un domaine qu'il reste à explorer.

Finalement la couleur a une place centrale dans les réalisations architecturales, les spécialistes architectes-coloristes la pensent et l'intègrent dans leurs projets tandis qu'elle est bien souvent mise de côté en urbanisme ou uniquement perçue comme une contrainte. L'influence et l'importance qu'elle peut avoir au sein d'un espace public commencent à être étudiées. Cependant, les approches concernant la couleur au sein même du projet urbain se font encore très rares.

Il paraît donc pertinent d'amorcer une réflexion sur le rôle qu'elle a et la place qu'elle pourrait occuper au sein des projets d'aménagement. Il s'agit d'un thème aux enjeux multiples sur lequel une réflexion commence à voir le jour. Il paraît donc tout à fait intéressant de l'approcher dans le cadre du projet de fin d'étude.

³¹ CERMA : Centre de recherche méthodologique d'architecture à Nantes

³² L'Académie de la couleur est un événement à vocation internationale de la Fédération Française de la Couleur qui se déroule tous les ans regroupant des professionnels et des spécialistes de nombreux domaines approchant la couleur. Chaque année, une couleur est à l'honneur.

3. Cadrage du sujet, études de cas et problématique

3.1 Délimitation du sujet

Il convient de détailler le cheminement suivi pour arriver à la délimitation du sujet. La couleur dans la ville est un sujet très large mais le nombre de travaux et de parutions est limité. Il était donc possible de faire un balayage global pour obtenir une vision d'ensemble.

Ensuite, une première idée de l'étude s'appuyait sur les phénomènes sociologiques observés dans des quartiers ayant subis une mutation par la couleur. Le travail aurait constitué à mener des enquêtes de terrain sur les changements des modes de vie et des usages suite à des projets autour de la couleur. Cependant, des contraintes de temps n'ont pas permis de se rendre sur le terrain des études de cas choisies. D'autant plus que les recherches et les questions naissantes ont mené à redéfinir l'approche du sujet.

Finalement, le point d'accroche choisi est celui qui relie les couleurs au projet urbain. Dans ce travail, nous ne traiterons donc pas directement de l'aspect esthétique ou architectural de la couleur ni de son aspect artistique. Nous écartons également l'approche historique liée au matériau ou encore une vision détaillée d'un point de vue colorimétrique de tel ou tel quartier, tout en gardant à l'esprit l'importance de ces angles d'approche dans l'étude du sujet. Nous nous attacherons à voir la couleur au sein même des projets de mutation urbaine de ces dernières années. Nous étudierons la manière dont elle a été utilisée et le rôle qu'elle a pu avoir.

3.2 Elaboration de la problématique

Nous avons vu que la couleur était à la fois une composante technique, sociale, sensible et symbolique. Nous avons aussi constaté son intérêt récent dans la recherche urbaine et l'émergence de protocoles ou d'outils en urbanisme qui s'emparent de la couleur. C'est précisément autour de cette rencontre entre la ville et la couleur que nous avons orienté notre réflexion.

Une série de questions est apparue au cours des recherches et du travail préalable qui a mené au fur et à mesure à l'élaboration de la problématique :

Quel est le rôle de la couleur en urbanisme ? Depuis quand les couleurs interviennent-elles dans les projets urbains ? Comment interviennent-elles ? Quels sont les acteurs et les outils de cette intervention ? Quelles sont les limites de l'utilisation de la couleur dans les politiques urbaines ?

La question qui, au fur et à mesure, s'est révélée pertinente était de savoir quel peut être le poids de la couleur comme composante d'un projet. Est-ce qu'elle peut devenir un élément stratégique majeur voir même central d'un projet? Nous avons finalement abouti à la problématique suivante :

Dans quelle mesure la couleur peut-elle être une composante essentielle d'une politique urbaine ?

3.3 Hypothèses de recherche

Ces hypothèses de recherche ont été élaborées suite à l'état des lieux que nous avons dressé sur la place de la couleur en urbanisme aujourd'hui. Nous avons confronté la problématique à différents exemples étudiés, en France et à l'étranger. Ceci nous a permis de dresser la liste d'observations suivantes :

La couleur au sein d'un projet urbain est bien souvent secondaire. La couleur peut revêtir un rôle stratégique, lequel n'est pas nécessairement fixe dans le temps. L'utilisation de la couleur comme stratégie principale présente un risque d'instrumentalisation.

A partir de ces observations nous avons sélectionné les deux hypothèses de recherche suivantes :

Hypothèse 1: La couleur peut être considérée comme un outil participant à l'aménagement d'un quartier.

La couleur n'est souvent pas le premier élément auquel on pense dans un projet urbain. Cependant, certains projets pensent la couleur comme un outil de travail, et semble la placer au premier plan.

Hypothèse 2 : Cette acception de la place de la couleur dans le projet urbain implique des limites.

Donner du poids à la couleur dans un projet a des conséquences. Nous pouvons nous appuyer sur l'exemple de Briançon qui montre que mettre la couleur au premier plan fait parfois oublier d'autres aspects essentiels. Au sein du fort Vauban de la ville, une opération a été mise en place pour redonner aux bâtiments leurs couleurs d'époque. Aujourd'hui certains regrettent le résultat et auraient voulu qu'avant de se saisir de la couleur comme outil de travail, on en étudie plus longuement la valeur patrimoniale³³.

Ainsi, l'utilisation de la couleur est délicate et la placer au centre d'un projet urbain semble présenter des dangers. C'est pourquoi nous avons posé comme seconde hypothèse de recherche que l'inclusion de la couleur comme composante essentielle d'un projet urbain n'est pas sans offrir ses propres limites.

3.4 Choix des études de cas

Le choix des études de cas est en lien direct avec l'origine du sujet. En effet, c'est suite à un voyage à Tirana et une comparaison entre son quartier rénové par la couleur et celui de Buenos Aires que l'idée d'une réflexion sur le rôle de la couleur dans ces projets est née. Ces deux exemples se sont révélés, au cours des recherches bibliographiques, deux études de cas pertinentes à mettre en parallèle. Il s'agit, en effet, de deux modèles marquants dans lesquels la couleur a été la clé d'une métamorphose totale des quartiers. Ces deux exemples ont donc été le point de départ d'une réflexion sur les couleurs urbaines et le choix de les conserver comme étude de cas pour les étudier plus en détail est apparu assez vite dans la démarche.

4. Méthodologie

Les méthodes employées pour ce travail reflètent un travail exploratoire, dans une thématique où encore très peu de recherches ont été effectuées. Il nous appartient de détailler ces méthodes à travers deux phases principales de recherche et de réflexion.

➤ Première phase: Balayage du sujet

Dans un premier temps, il s'agit de balayer toute la thématique. En effet, n'existant que peu de travaux et de parutions sur la question de la couleur en urbanisme, il a été

³³ Information recueillies lors d'un échange avec le service urbanisme et patrimoine de la ville.

possible d'obtenir une vision globale et de faire un état des lieux du sujet dans le monde académique actuel.

Au-delà de la synthèse de document et des fiches de lectures effectuées pour chaque référence bibliographique, il y a un véritable travail de fond réalisé, lié à la recherche de contacts et d'informations sur une thématique dite « nouvelle ». Il a fallu mobiliser des réseaux de recherche en sciences sociales et urbaines et découvrir les personnes ressources qui s'intéresse au sujet (Annexe 1c).

✓ **Entretien avec les personnes ressources (Annexes 1a, 1b, 1c)**

Après avoir pris contact en amont avec des architectes-coloristes, des sociologues ou des urbanistes dont le domaine d'expertise inclue des études sur la place de la couleur dans le projet urbain, un guide d'entretiens (Annexe 1a) a été rédigé afin d'avoir une base commune de travail. Nous avons également constitué une grille d'analyse par mots-clés en fonction des différentes questions abordées (Annexe 1b).

Ces entretiens ne constituent pas une enquête à proprement parler. Il s'agit surtout de simplifier l'analyse de la sollicitation de ces personnes ressources via une trame commune. Ils aident à comprendre comment est abordée la couleur aujourd'hui et plus précisément quelle est sa place dans l'urbanisme.

➤ Seconde phase: Vérification des hypothèses à travers les études de cas

Ensuite, des méthodes structurées ont été élaborées pour vérifier les hypothèses. Il s'agissait de trouver des méthodes permettant de palier l'impossibilité géographique et temporelle de se rendre sur les terrains d'étude.

✓ **Mise en place d'une grille d'analyse**

Afin de simplifier l'analyse et permettre la comparaison des deux études de cas, il a été élaboré une grille d'analyse. Elle présente les caractéristiques générales des projets, leurs conséquences et questionne la notion de stratégie vis-à-vis de la couleur au sein de ces projets urbains. Elle a permis de recueillir les informations importantes présentes dans les différentes sources et de les organiser pour une meilleure analyse. Son élaboration sera détaillée dans la seconde partie.

✓ **Recherche d'autres méthodes pour approcher le terrain**

Il existe d'autres moyens pour accéder au terrain malgré la distance. En ce qui concerne le cas d'étude de Buenos Aires, un contact a été établi avec un chercheur du département de sociologie de l'université de Buenos Aires travaillant spécifiquement sur

le quartier de La Boca. Elle m'a fourni des documents de recherche et a répondu à quelques unes de mes interrogations quant à ce sujet d'étude en particulier. Une autre méthode a été la recherche de blogs sur le sujet. Il s'agit principalement de blogs touristiques mais également du blog d'une association d'habitants du quartier de La Boca.

Après avoir défini, dans cette première partie, la couleur et étudié les différentes manières dont elle est abordée dans les sources bibliographiques, nous avons décidé de se questionner sur sa place au sein du projet urbain. Par la suite, nous étudierons deux études de cas dans lesquels la couleur est une composante du projet. Ainsi nous travaillerons autour de la notion de stratégie pour tenter de vérifier les hypothèses de recherche.

II. Etudes de cas

1. Présentation

Les études de cas choisies sont deux quartiers réhabilités par la couleur, l'un est situé dans la capitale argentine, l'autre dans la capitale albanaise. Il s'agit de deux exemples singuliers puisque dans les deux cas la réhabilitation par la couleur a été à l'origine d'une métamorphose totale du quartier. Il s'agit également de deux projets précurseurs puisqu'ils ont vu le jour dans les années 90 et 2000 et font partis des premières initiatives liées à la couleur à l'échelle d'un quartier.

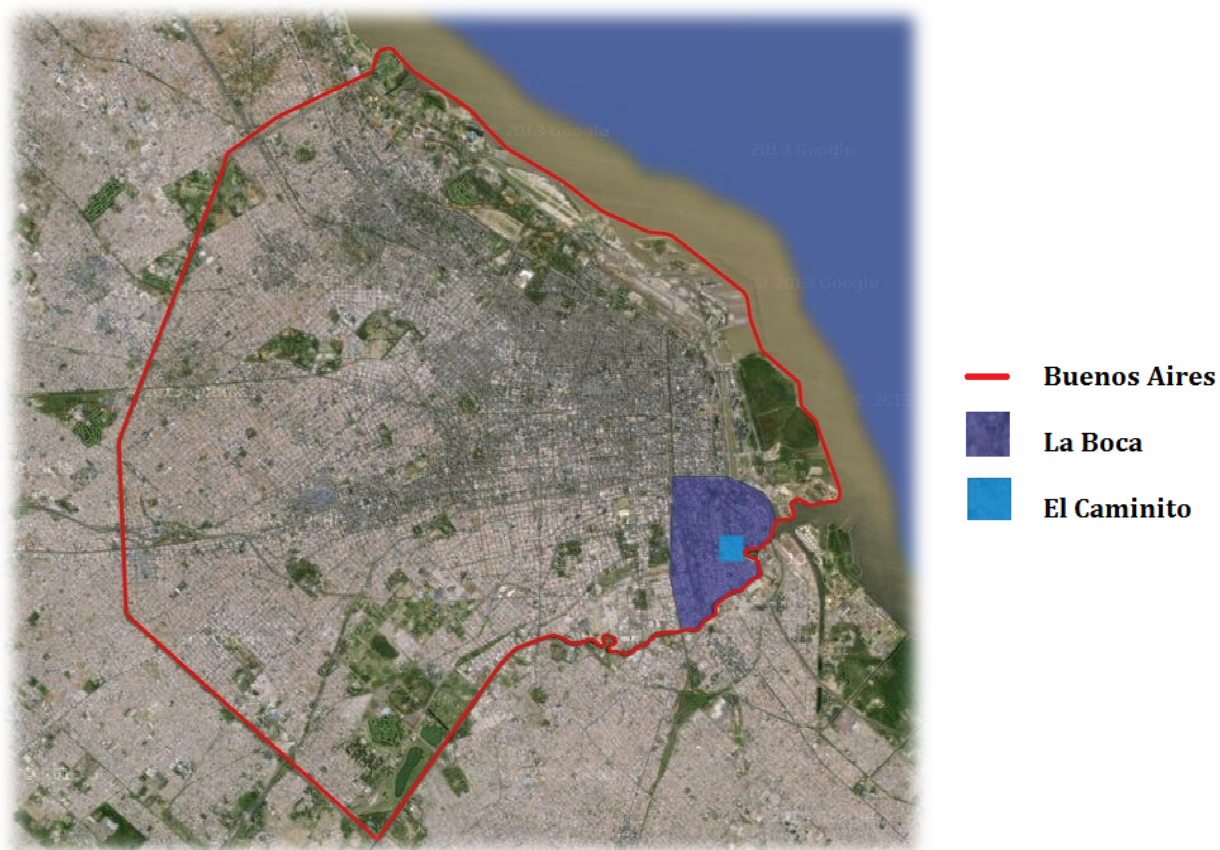
Dans cette première section nous décrirons les deux quartiers puis détaillerons la naissance de chaque projet.

1.1 Des quartiers périphériques...

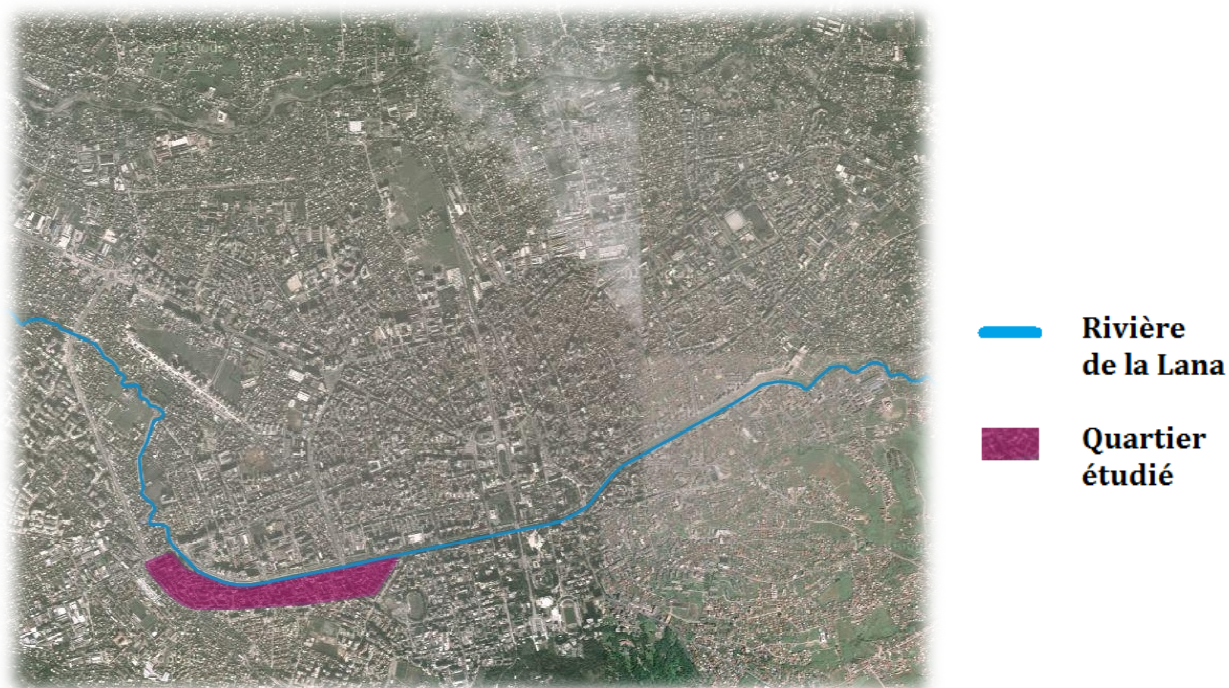
Le quartier de la Boca se situe au sud-est de Buenos Aires, le long du rio de la plata, estuaire au bord duquel s'est construite la ville. Il s'agit d'un ancien quartier de pêcheurs situé à côté du port le plus important de la capitale argentine. Ce sont les immigrants italiens qui sont les premiers à installer leurs cases à cet endroit à la fin du XIX^e siècle. Le quartier comporte 15 547 habitants (0.7% de la population de Buenos Aires), selon le recensement national de 2010. Il est particulièrement bien desservi en transport en commun avec trois lignes de bus régulières. L'étude s'attachera à la portion rénovée par la couleur du quartier : El Caminito. Elle concerne un îlot de 7 rues au cœur de la Boca.

A Tirana, le quartier étudié est celui qui longe la Lana, rivière qui traverse la ville au sud. Il est situé sur la rive gauche et s'étend sur 2 km de longueur et 400 mètres de large. Le quartier est en périphérie de la ville mais facilement accessible en voiture. Il n'y a pas d'autres moyens de transport permettant de s'y rendre. Il s'agit d'un quartier pauvre qui était le reflet de l'architecture collectiviste « lépreuse et grise »³⁴. Tirana est une ville marquée par des années de communisme où l'on trouve des immeubles en béton un peu partout. La rive gauche de la Lana était une zone particulièrement marquée par ce passé communiste de l'urbanisation de la capitale.

³⁴ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.63



*Figure 6 : Localisation du quartier de la Boca et du Caminito à Buenos Aires
(Réalisation personnelle ; Fond de carte : googlemaps)*



*Figure 7 : Localisation du quartier coloré bordant la rivière de la Lana à Tirana
(Réalisation personnelle ; Fond de carte : googlemaps)*

1.2 ... rénovés par la couleur

Le quartier de la Boca est un quartier pauvre dont certaines zones sont encore aujourd'hui insalubres. El Caminito a été la cible d'une politique de rénovation urbaine de la mairie de Buenos Aires en 1992. Un habitant du quartier est en fait à l'origine du projet, avant qu'il ne soit appuyé et repris par la ville. En effet, cet habitant avait repeint son habitation pour vaincre la monotonie de ces tôles dans lesquelles il vivait. La rénovation du Caminito par la couleur dans sa globalité vient donc d'une volonté politique mais c'est un artiste qui est à l'origine de la participation des habitants au projet: Quinquela Martin. Il a été associé au projet par la ville et tenait à être accompagné par les habitants tout au long de l'opération prenant ainsi en compte les idées et les envies des principaux intéressés.

Au fil des années, ce quartier a évolué. Aujourd'hui, les tôles peintes sont devenues un des attraits touristiques principal de la capitale Argentine.



Figure 8 : El Caminito du quartier de la Boca à Buenos Aires
(Réalisation personnelle)



Figure 9 et 10 : Les couleurs vives du quartier de la Boca (Source : www.routard.com)

En ce qui concerne Tirana, le projet a été lancé par Edi Rama, artiste et maire de la ville d'octobre 2000 à juillet 2011. Il souhaitait, à travers cette opération d'envergure, « effacer le passé douloureux de la ville »³⁵. Au début des années 2000, toutes les façades du quartier longeant la rivière ont été repeintes. Il voulait rhabiller ce quartier au bâti exigü, délabré, archaïque et insalubre. Son objectif était de transformer « une ville où la fatalité vous condamne à vivre, en une ville où vous choisissez de vivre »³⁶. Pour moderniser Tirana selon lui, pas d'autres solutions que d'abandonner la « grisaille ». Il est important de remarquer que cette mise à mort du béton s'est décidée sans concertation. Le maire n'a demandé son avis à personne. Cependant aujourd'hui, la couleur est devenue un véritable symbole de liberté et a redonné une nouvelle image à la ville.



Figure 11 et 12: Les bords de la Lana (réalisation personnelle)



Figure 13: La polychromie urbaine de Tirana (réalisation personnelle)

Lorsqu'Edi Rama, aborde la couleur dans le film-documentaire *Damni i colori* d'Anri Sala (Annexe 2), il utilise le terme de « process »³⁷. Il s'agit de l'ensemble des actions permettant d'arriver à un but précis. Selon lui, la couleur peut donc être considérée comme un outil du projet urbain. Il s'agit d'un moyen d'arriver aux objectifs

³⁵ Interview réalisé par Guillaume de Montfreid dans *Tirana Galerie*, le 12 août 2003.

³⁶ Propos d'Edi Rama dans le documentaire d'Anri Sala, *Damni i colori*, 2003

³⁷ « Process » : Processus

fixés par la politique urbaine. Il utilise le terme « use » en parlant de la couleur.³⁸ Il s'agit donc pour lui d'un objet du projet urbain que l'on utilise, cette utilisation permettant de parvenir à répondre aux différents enjeux.

Finalement ceci permet de redéfinir la couleur pour ce travail. Nous la définirons alors comme un instrument du projet, un outil pouvant devenir une composante essentielle de toute mutation urbaine.



*Figure 14 : Premiers bâtiments à avoir été repeint (Avant/Après)
(Source : Conférence TEDtalks)*

³⁸ « The use of color » : L'utilisation de la couleur

Buenos Aires et Tirana sont deux capitales très éloignées géographiquement qui n'ont à priori rien en commun. Elles se situent dans deux pays avec des langues et des cultures bien distinctes, des histoires qui ne se croisent pas au fil des siècles et pourtant la réhabilitation par la couleur les réunit et efface pour un temps les barrières géographique et culturelle. Mettre en parallèle deux exemples aux contextes très différents permet de transcender l'anecdote et d'étudier le cœur des projets.

2. Analyse

2.1 Construction d'une grille d'analyse

Afin de comparer les deux projets et de faciliter l'analyse, nous avons mis en place une grille regroupant les données recueillies. Elle est constituée de 4 parties : les caractéristiques du projet, les conséquences de l'opération, la notion de stratégie et les différentes approches de la couleur.

Elle a été élaborée dans le but de répondre à la problématique et de vérifier les hypothèses de recherche. C'est pourquoi elle étudie dans un premier temps les différents projets, leurs conséquences puis questionne la notion de stratégie. La dernière partie sur l'approche de la couleur permet de prendre du recul sur les sources utilisées et leur positionnement vis-à-vis du projet.

La partie sur les conséquences du projet est chronologique puisque les effets observés ne sont pas les mêmes à court, moyen et long terme. Ensuite, on détaillera le type de stratégie ainsi que le support et les agents responsables de la diffusion. Enfin on questionnera les statuts des documents utilisés complétés par une analyse lexicale permettant de percevoir l'approche de la couleur dans chacun des exemples.

Le remplissage de la grille s'est fait en s'appuyant sur les différentes sources. Les éléments principaux apparaissent dans la grille puis chaque partie sera détaillée et développée par la suite.

Les ressources bibliographiques utilisées pour l'exemple de Tirana sont des articles ainsi qu'un livre retraçant l'histoire du projet et récoltant des témoignages d'habitants. Tandis que l'exemple de Buenos Aires s'appuiera principalement sur un travail de recherche réalisé au sein du département des études urbaines de la faculté de sciences sociales de l'université de Buenos Aires : *El proceso de Renovación Urbana en el barrio de la Boca*.

Ville		Tirana	Buenos Aires
Caractéristiques du projet	Quartier et étendu du projet	Une quarantaine de bâtiments du quartier bordant la Lana	Quelques rues du quartier de la Boca
	Origine du projet	Idée du maire-artiste Edi Rama	Un habitant repeint sa case
	Année	2000	1992
	Acteurs	Maire, artistes invités	Habitants, artiste, mairie
	Financement	Mairie	Mairie
	Démarche participative ?	NON	OUI
	Intervention artistique ?	OUI	OUI
Conséquences du projet	Conséquence à court terme (Changements observés...)	Amélioration du cadre de vie Polémique	Amélioration du cadre de vie Dynamisme retrouvé
	Evolution du projet (Conséquences à moyen et long termes)	Création de lien social Extension à tout le pays	<i>Gentrification</i> Attrait touristique
	Limites et dérives	Perte de contrôle de l'outil couleur	Rupture sociale Instrumentalisation
Stratégie	Type de stratégie (marketing, économique, touristique...)	Stratégie initialement annoncée	Stratégie devenue économique et touristique au fil des années
	Stratégie annoncée ou « cachée »	Politique, sociologique puis marketing	
	Supports de diffusion (Comment est diffusée la stratégie)	Articles Bouche à oreille	Guides touristiques Blogs
	Qui en parle ? (Politiques, Sociologues, urbanistes....)	Le maire La presse Les urbanistes/architectes	La mairie Les sociologues Les touristes
Approche de la couleur	Statut des documents utilisés (informatif, recherche, ...)	Documents informatifs, d'opinion sur le projet	Documents de recherche
	Analyse lexicale (sous quelle forme est traité le sujet : Esthétique, architecturale, sociologique...)	Aspect architectural, politique	Aspect sociologique

2.2 Conséquences des projets

2.2.1. Les changements observés à court terme

Dans les deux cas, on observe une amélioration du cadre de vie. A Buenos Aires, les couleurs sont décrites, dans l'étude sur le processus de rénovation urbaine, comme apportant de la « gaieté » au quartier. Le quartier a très vite arboré toutes ces nouvelles teintes avec fierté. Les habitants, ayant participé à cette transformation grâce à l'artiste Quinquela Martin, se sont rapidement approprié ce nouveau décor selon Virginia Noelia Sorribes. Les couleurs redonnaient « l'envie de retrouver son quartier le soir »³⁹. Dans un premier temps, les changements ont donc bénéficié aux habitants même du quartier en améliorant la qualité du cadre de vie.

Les citoyens de Tirana évoquent, quant à eux, un quartier « devenu agréable à vivre »⁴⁰. Cet urbanisme « plus festif », selon Arta Seiti dans le dossier *projet d'urbanisme à l'est*, change le paysage urbain. L'ambiance visuelle est différente, plus colorée et de nouvelles pratiques telle que la détente et la promenade apparaissent au sein du quartier. Les habitants se mettent à jouer aux échecs sur les trottoirs. Les berges de la Lana qui était un lieu de décharge sauvage sont maintenant respectées par les habitants. La couleur a très vite redonné un certain dynamisme au quartier. Edi Rama parle de transformation, d'une capitale « morte » à une ville où il fait bon vivre⁴¹. Il insiste surtout sur la sécurité amenée dans le quartier grâce à la couleur⁴².

Cependant, le maire ayant lancé le projet sans aucune concertation, l'opération a rapidement fait l'objet de polémiques. Les débats opposaient ceux qui sont persuadés que ce projet ne fait que « maquiller les blessures »⁴³ de Tirana et ceux qui voyaient la couleur comme un « symbole de liberté »⁴⁴.

2.2.2. L'évolution du projet

Le quartier du Caminito a subi une véritable « mutation »⁴⁵, au-delà du point de vue esthétique. En effet, les pratiques et les modes de vie ont évoluées comme l'explique l'étude sur le processus de rénovation urbaine du quartier. C'est un quartier devenu un espace récréatif pour les habitants de la capitale et un lieu touristique. En effet, El

³⁹ SORRIBES Virginia Noelia, 2010, « El color: identidad y significado del paisaje urbano. » p.56

⁴⁰ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.68

⁴¹ Propos d'Edi Rama dans le documentaire d'Anri Sala, *Dammi i colori*, 2003

⁴² Conférence *take back your city with paint*, 2012

⁴³ LE GUELLEC Gurvan, 2006, « Tirana maquille ses blessures », *Urbanisme*, n°346

⁴⁴ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.79

⁴⁵ SORRIBES Virginia Noelia, 2010, « El color: identidad y significado del paisaje urbano. », p. 23

Caminito est devenu le quartier le plus attractif de la capitale argentine au fil des années, faisant venir des touristes du monde entier. Les danseurs et les joueurs de tango se donnent en spectacle dans chaque rue, les restaurants et les boutiques ont envahi les anciennes cases.



Figure 15: Joueur de bandonéon dans les rues de la Boca (Réalisation personnelle)

L'étude de l'université de Buenos Aires sur le processus de rénovation urbaine aborde également le phénomène de *gentrification* observé au fil des années au sein du Caminito.

La *gentrification* vient de l'anglais *gentry* qui signifie « petite noblesse ». Il s'agit d'un phénomène urbain d'« embourgeoisement ». C'est le processus par lequel des arrivants plus aisés s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure.⁴⁶ Le terme est employé pour la première fois par la sociologue Ruth Glass en 1960 dans son ouvrage *London : aspects of change*.

L'étude montre que ce phénomène a commencé en 1997 avec l'installation d'artistes au sein du quartier dans un premier temps. Aujourd'hui ce travail de recherche indique qu'il ne reste plus qu'une dizaine d'habitants qui étaient présent au début du projet. Ces habitants se sont en fait adaptés aux nouveaux usages du quartier et ont transformé une partie de leur case en boutique de souvenirs. Les autres ont au fur et à mesure fuit leur quartier de pêcheurs laissant la place à de nouveaux habitants.

A Tirana, les inégalités sont toujours là, l'inconfort aussi mais les rues, ce quartier et la ville ont été totalement métamorphosés. Malgré les réticences initiales, l'enthousiasme général a vu le jour et les habitants sont fiers de leurs couleurs. Les touristes viennent observer cette toile. Dans *Peintres dans la ville : Tirana galerie*, certains habitants témoignent des nouveaux rapports établis entre les usagers du quartier. Bien

⁴⁶ BIDOU-ZAHARIANSEN Catherine, HIERNAUX Daniel, RIVIERE-D'ARC Hélène, *Retours en ville, des processus de « gentrification » urbaine aux politiques de « revitalisation » des centres*, Paris, Descartes et Cie, 2003

que les couleurs aient créé la polémique au lancement du projet, elles sont devenues très vite un vecteur de lien social. En effet, les débats intenses suscités par le sujet ont redonné la parole aux habitants. Se sentant concernés, les habitants se sont préoccupés à nouveau de l'espace public⁴⁷. Un des habitants nous confie : «Aujourd'hui j'aime me balader dans le quartier»⁴⁸.

Le phénomène s'est étendu à la ville entière. Suivant le modèle de ce quartier qui fonctionnait, toute la ville s'est mise à peindre les immeubles et à construire en couleur. L'idée qui avait été appliquée à ce quartier est devenue « contagieuse »⁴⁹. Larissa Noury dans son ouvrage *symbolique : la ville en couleur* parle de nouvelle identité pour la capitale Albanaise.

La ville a vécu une véritable renaissance. Aujourd'hui certain s'accorde à dire que les couleurs et l'urbanisme à Tirana font bon ménage⁵⁰.



Figure 16 : Un bâtiment coloré bien loin du quartier de la Lana
(Réalisation personnelle)

2.3 Limites et dérives

A Buenos Aires, la couleur qui à l'origine devait créer du lien social et améliorer le cadre de vie des habitants, a entraîné le phénomène de *gentrification*. Les anciens habitants se sont dirigés vers les alentours du Caminito et la couleur aujourd'hui est responsable d'une véritable rupture sociale. Ce quartier pose de véritables

⁴⁷ PERROT Antoine, 2010, « Tirana, la ville couleur », *Vacarme*, n°52

⁴⁸ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.46

⁴⁹ LE GUELLEC Gurvan, 2006, « Tirana maquille ses blessures », *Urbanisme*, n°346

⁵⁰ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon

problématiques éthiques avec la présence tout autour de zones urbaines très pauvres. En effet, seules les quelques rues du Caminito ont été rénovées ainsi au sein de la Boca, le reste restant, pour la plus part, dans l'état original. Certains ne voient là qu'un « cache misère »⁵¹. Finalement, cette vitrine présentée fièrement au monde entier camoufle une réalité sociale difficile.

L'article sur les aspects politiques des projets de la Boca évoque le risque de l'« instrumentalisation »⁵² de la couleur dans le projet. Marco Gutierrez montre comment la mairie a repris à son compte le projet pour en faire un véritable outil politique. Le « risque » tient dans le fait de perdre le caractère artistique et spontané à l'origine du projet.

A Tirana les couleurs se sont maintenant propagées au pays tout entier. Guillaume De Monfreid parle d'« explosion polychrome ». Il est possible de rencontrer au milieu de la montagne, des maisons isolées dont les couleurs laissent perplexe.

La couleur aujourd'hui échappe à son initiateur⁵³. Il n'y a pas de contrôle et Tirana pourrait bien tomber dans le danger d'arriver à une saturation chromatique comme l'explique Larissa Noury dans *symbolique : la ville en couleur*.

La réussite d'un projet lié aux couleurs tient pour beaucoup à l'originalité de celui-ci. En se répandant à tout le pays, l'initiative initiale perd son caractère novateur et son effet de surprise. La liberté permise d'ajouter des couleurs un peu partout dans le pays nuit finalement au projet du quartier de la Lana.

De plus, le danger de la perte de contrôle est d'arriver à une « cacophonie visuelle »⁵⁴. Une utilisation démesurée de la couleur peut nuire à l'esthétique d'une ville. Un certain équilibre est nécessaire. Dans *Couleurs : ambiance et cadres de vie*, Gilbert Bouchon explique comment un excès de couleurs peut porter préjudice au patrimoine alentour⁵⁵.

2.4 Des stratégies urbaines

La notion de stratégie est apparue au cours de la phase de recherche. C'est une idée qui ressort dans différentes parutions. Edi Rama livre très clairement les visées socio-économiques du projet « coloré » qu'il a mis en place à Tirana⁵⁶. La couleur devient alors le moyen d'arriver à différents objectifs fixés par la mairie de la capitale albanaise. En parallèle, Marco Gutierrez⁵⁷ dans *La Boca politica* parle de « stratégie politique »⁵⁸. Cette notion révèle l'enjeu de penser la couleur dans les projets urbains.

⁵¹ Terme utilisé par un habitant du centre ville de Buenos Aires dans la thèse de SORRIBES Virginia Noelia, 2010, « El color: identidad y significado del paisaje urbano. »

⁵² GUTIEREZ Marco, *La Boca politica*, Planificación urbana, n°27, 2008, p.25

⁵³ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.32

⁵⁴ NOURY Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*, Le Moniteur édition

⁵⁵ BOUCHON Gilbert, 2011, *Couleurs: ambiance et cadres de vie*, Brochure du CAUE de l'Ain

⁵⁶ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.35

⁵⁷ Marco Gutierrez: Urbaniste Argentin, enseignant-chercheur de la faculté d'architecture, design et urbanisme de l'université de Buenos Aires

⁵⁸ GUTIEREZ Marco, *La Boca politica*, Planificación urbana, n°27, 2008, p.14

Nous verrons quelle a été la place de la stratégie dans les projets de Buenos Aires et de Tirana en questionnant les différentes sources. Nous commencerons par définir la notion de stratégie et le marketing territorial ensuite nous nous demanderons quels types de stratégie ont été utilisées dans nos deux études de cas et quels ont été les supports ainsi que les acteurs de la diffusion.

2.4.1 Stratégies et politiques urbaines

La stratégie est l'art de coordonner des actions, de manœuvrer habilement pour atteindre un but⁵⁹. Elle est basée sur une démarche d'anticipation. Elle peut être directe, lisible et annoncée ou indirecte et dissimulée.

Dans l'article *ville durable, ville stratège*, Jean Haentjens explique qu'afin de construire leur avenir, les villes mettent en œuvre des approches audacieuses en jouant sur la culture, l'espace public ou l'environnement pour accroître leur attractivité économique et améliorer leur situation sociale. Certains quartiers confrontés à d'importantes difficultés s'appuient sur des projets urbains pour sortir de cette situation et atteindre les objectifs en termes de politique urbaine. Ainsi ce sont les projets urbains emblématiques qui permettent de porter les stratégies des villes.⁶⁰

Le marketing territorial, dans *le guide du marketing territorial*, est défini par Vincent Gollain comme « l'effort de valorisation des territoires à des marchés concurrentiels pour influencer, en leur faveur, le comportement de leurs publics par une offre dont la valeur perçue est durablement supérieure à celle des concurrents ». Selon Benoît Meyronin, le marketing territorial permet de faire de son territoire « une chose et une histoire belle et désirables pour ceux qui y vivent et pour ceux qu' [il] souhaite séduire et attirer »⁶¹.

2.4.2 Les types de stratégie

A Tirana, la notion de stratégie est présente dès les débuts du projet puisque le maire parle ouvertement de visée socio-économique de la couleur. Dans le film documentaire de l'artiste albanais Anri Sala, *Dammi i colori*, le maire affirme vouloir transformer « une ville où la fatalité vous condamne à vivre, en une ville où vous choisissez de vivre ». Il explique que la couleur dans le projet était un *process*, un outil. Finalement, il s'agit d'une stratégie politique qui recompose l'espace urbain⁶² avec comme finalités annoncées d'embellir le paysage urbain mais aussi de créer du lien social et d'amener de la cohérence. « La couleur a aussi un autre rôle que l'embellissement des bâtiments, elle doit lier l'ensemble »⁶³.

⁵⁹ Dictionnaire Larousse

⁶⁰ HAENTJENS Jean, *ville durable, ville stratège*, revue urbica, numéro 11, décembre 2010

⁶¹ MEYRONIN Benoît, *Marketing territorial – Enjeux et pratiques*, éditions Vuibert

⁶² PERROT Antoine, 2010, « Tirana, la ville couleur », *Vacarme*, n°52

⁶³ Propos d'Edi Rama dans le documentaire d'Anri Sala, *Dammi i colori*, 2003

Aujourd'hui cet espace bordant la rivière est devenu la vitrine de la capitale albanaise. Une stratégie de marketing territorial basée sur la couleur commence à voir le jour. Le slogan « United Colors of Tirana » est arboré un peu partout. Les seuls articles touristiques à la vente, en dehors des figurines de bunker qui parsèment le pays, sont liés aux couleurs de la ville.



*Figure 17 : Slogan «United Colors of Tirana» inscrit sur un t-shirt
(Réalisation personnelle)*

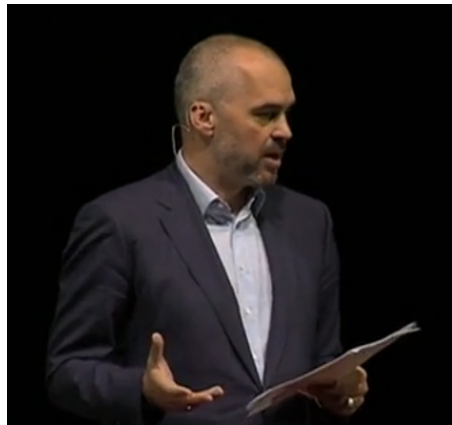
A Buenos Aires, la stratégie initiale visée par la mairie n'était absolument pas celle observée aujourd'hui. Il s'agissait modestement d'améliorer le cadre de vie des habitants au sein de ce quartier pauvre. La couleur était un moyen trouvé fortuitement pour redonner un cadre de vie agréable au sein de cet îlot de ville.

Cependant au fil des années, observant la métamorphose de ce quartier, la mairie a saisi l'opportunité d'utiliser pleinement cette opération comme une stratégie de marketing territorial. Sur la page internet touristique de la ville, le quartier est décrit comme « un musée à ciel ouvert ».

Les deux exemples s'opposent sur la stratégie initiale. L'une était clairement annoncée et avait une visée politique, esthétique, économique et sociale tandis que l'autre, plus dissimulée, avait une simple ambition sociale. Cependant, toutes deux ont évolué vers une stratégie marketing. Le constat de l'influence des couleurs sur ces deux quartiers a amené les villes à reconsidérer leurs objectifs et à faire évoluer ces quartiers en point stratégique de leur attractivité.

2.4.3 Les supports et les acteurs de la diffusion

A Tirana, puisqu'il s'agit avant tout d'une stratégie politique, le maire est le vecteur principal de la diffusion. On trouve de nombreuses interviews d'Edi Rama à propos de ce projet. Il a également la parole dans le film d'Anri Sala. Les autres acteurs de la diffusion sont les urbanistes et les architectes qui abordent ce projet coloré dans des articles ou via du « bouche à oreille ». Enfin les habitants de Tirana en parlent autour d'eux et des articles voient le jour à travers leurs témoignages dans la presse.



*Figure 18: Edi Rama lors de la conférence TEDtalks « Take back your city with paint »
(Source: TEDtalks video)*

A Buenos Aires, les couleurs du quartier et le projet sont présentés dans tous les guides touristiques. La mairie met en avant ce quartier de la ville sur internet et sur les brochures. Les nombreux blogs sur El Caminito font des touristes des acteurs principaux de la diffusion. Enfin, les sociologues argentins de l'université de Buenos Aires ont fait de nombreuses études sur les transformations au sein du quartier de la Boca et notamment via la couleur. Leurs travaux de recherche et leurs publications sont encore d'autres supports de diffusion.

Il convient de nuancer l'analyse qui vient d'être faite et de prendre du recul par rapport aux sources rencontrées. Il est important de connaître le statut des documents utilisés. Il est également essentiel de s'interroger sur les auteurs ou sur les personnes qui témoignent à propos du sujet. Il faut savoir s'ils sont reliés ou non au projet et de quelle manière, connaître leur métier ou le domaine auquel ils sont attachés. Par exemple, l'ancien maire Edi Rama peut parfois manquer d'objectivité étant lui-même à l'origine de l'opération. Pour s'en rendre compte il suffit de confronter sa vision à celle du maire actuel de Tirana, qui dénonce l'accent porté sur l'esthétique et le cadre de vie des quartiers qui ne sont pas, selon lui, des priorités pour la capitale albanaise. Lui souhaite avant tout répondre comme il se doit à l'accroissement démographique et oublier la couleur⁶⁴.

⁶⁴ SEITI Arta, 2012, « Tirana : couleurs politiques, couleurs de l'urbanisme », *Regard sur l'est*

3. Vérification des hypothèses

En s'appuyant sur l'analyse des deux exemples qui vient d'être faite, nous vérifierons la validité de nos hypothèses de recherche.

Hypothèse 1 : La couleur peut être considérée comme un outil participant à l'aménagement d'un quartier.

Dans de nombreux cas la couleur n'est pas considérée comme un instrument du projet urbain à part entière. Cependant l'exemple de Tirana montre qu'elle n'est pas toujours une composante secondaire du projet et qu'elle peut jouer le rôle principal. En effet, la couleur se positionne comme élément clé et central du projet.

En parallèle, l'exemple de Buenos Aires nous montre qu'elle peut à l'origine être secondaire et devenir stratégique au fil du temps. En effet, elle n'était pas considérée comme un outil du projet. Initialement, il y a une grande part de hasard dans l'utilisation de la couleur dans le quartier du Caminito cependant, au fil du temps, elle s'est positionnée comme l'élément central et son statut au sein du projet a évolué.

Hypothèse validée

Finalement, nos deux études de cas démontrent que la couleur peut être un véritable outil du projet. Elle est parfois même placée au cœur d'une politique urbaine comme composante essentielle. Même si son importance est encore souvent négligée, qu'on pourrait penser qu'elle est secondaire ou accessoire, ces exemples prouvent que la placer au premier plan stratégique peut être synonyme de succès.

Néanmoins, faire de la couleur le centre d'un projet n'est possible qu'à l'échelle d'un îlot ou d'un quartier de ville. En effet, à une échelle plus large, cela est difficilement envisageable. La couleur comme composante principale est difficilement extensible à une politique urbaine plus globale. L'hypothèse se trouve donc confirmée par nos études de cas mais il convient de signaler qu'elle dépend directement de l'échelle considérée.

Hypothèse 2 : Cette acception de la place de la couleur dans le projet urbain implique des limites.

La couleur est chargée de sens et de symbolique. Elle a également un rôle essentiel dans la perception d'un lieu. C'est pourquoi lui donner du pouvoir en la considérant comme une composante essentielle d'un projet a nécessairement des conséquences importantes.

Nous avons vu avec l'exemple de Tirana qu'elle peut aboutir à une perte de contrôle présentant certains risques. En effet, l'« explosion polychrome »⁶⁵ observée dans tout le pays met en évidence le piège de perdre l'harmonie chromatique et de tomber

⁶⁵ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.33

dans une «cacophonie visuelle»⁶⁶. Le Corbusier se méfiait énormément de la couleur et a cherché, à travers ses réalisations, à la dompter. La peur de la couleur est bien réelle comme en témoigne l'ouvrage de David Batchelor. L'utilisation implique alors de garder le contrôle et de savoir rester méfiant puisque « trop de couleurs nuit au spectateur »⁶⁷. Les deux exemples montrent que la réussite d'une stratégie mettant la couleur au premier plan tient dans le caractère atypique et original du projet. Généraliser cet outil n'aurait qu'un intérêt limité puisque l'on perdrait l'aspect ponctuel des réalisations.

Ensuite, avec la notion de stratégie apparaît le danger de l'instrumentalisation de la couleur. On se rend compte de cela à travers l'exemple de Buenos Aires. En effet, utilisée dans les politiques urbaines, le risque est que son objectif premier soit détourné à des fins politiques ou autres. Du fait de son pouvoir de suggestion et sous couvert d'esthétisme, elle peut facilement dériver vers une certaine forme de manipulation et être, par exemple, utilisée pour occulter l'état d'insalubrité d'un quartier. Dans les deux exemples, elle habille les bâtiments, fait évoluer l'ambiance et les usages des quartiers mais la réalité sociale et fonctionnelle de ces espaces en difficulté ne change pas radicalement.

La dernière limite qui apparaît après l'étude de ces deux exemples est la question de la pérennité. En effet, utiliser la couleur comme élément clé sous entend prendre en compte le fait que la couleur change avec le temps⁶⁸. A Tirana, certains pensent que cette utopie colorée n'est pas viable à long terme : « L'Albanie multicolore n'est qu'une transition. C'est là où se mélange l'enthousiasme de la liberté et la désillusion du postcommunisme »⁶⁹. La gestion à long terme et la durabilité est un véritable enjeu. Il faudra donc attendre encore quelques temps pour savoir comment évolue la stratégie chromatique de ces quartiers arlequins.

Hypothèse validée

L'analyse de nos deux études de cas permet de confirmer la seconde hypothèse de recherche. Mettre la couleur au centre d'un projet urbain présente bien des limites. De l'instrumentalisation à la question de la durabilité, la couleur n'échappe pas à la prise de risque que sous-entend le déploiement d'une stratégie.

⁶⁶ NOURY Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*, Le Moniteur édition

⁶⁷ Jacques Tati

⁶⁸ « L'aspect coloré d'un bâtiment change avec le temps. Les couleurs se patinent, les matériaux vieillissent : un bâtiment n'est pas un objet mort. », Christian Collard

⁶⁹ DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, p.57

Conclusion

En conclusion, la couleur apparaît comme une stratégie urbaine nouvelle, parfois propulsée au premier plan d'un projet d'aménagement. Nous pouvons même parler de l'émergence d'un nouveau marketing territorial au travers de la couleur. En effet, son apparente accessibilité la pousse sur le devant de la scène comme un argument qui commence à être utilisé dans la communication autour de la valorisation de certains territoires.

Larissa Noury, qui ne cesse de souligner la nécessité d'une pensée autour de la couleur dans l'environnement urbain, suggère la création d'un centre international « couleur-espace-culture ». Il serait composé d'un département lié à la formation en architecture, urbanisme et design de l'environnement ainsi que d'un département de recherche. Le but serait d'intellectualiser la notion de couleur en ville et d'élargir le spectre de la réflexion chromatique urbaine.⁷⁰

Afin d'aller plus loin dans ce projet de fin d'étude, il aurait été intéressant de pouvoir se rendre sur les terrains d'étude pour réaliser des enquêtes et rencontrer les acteurs des deux projets. Nous aurions pu interroger des personnes ayant assisté ou participé à l'évolution des deux quartiers.

Finalement, ce travail est avant tout une amorce et une invitation à une réflexion sur la place de la couleur dans les politiques urbaines. Il reste de nombreuses pistes à explorer sur la thématique « couleur et projet urbain ». Par exemple, on pourrait se questionner sur l'importance que l'on donne aux chartes chromatiques au sein des documents d'urbanisme.

Enfin, sur le champ plus large de la couleur dans la ville, d'autres thématiques mériteraient notre attention. Il serait intéressant d'étudier plus précisément l'influence de la couleur sur les ambiances urbaines ou encore le rôle qu'elle peut avoir sur l'évolution des usages d'un quartier. Nous pourrions également nous intéresser au volet esthétique en étudiant par exemple l'harmonie chromatique d'un paysage urbain.

⁷⁰ Projet de centre international de l'association *couleur-espace-culture*

Pour conclure, l'exercice du projet de fin d'étude permet d'acquérir plusieurs compétences et des méthodes qui pourront être réinvesties dans le monde professionnel.

Tout d'abord, le travail de recherche permet de gagner en rigueur et apporte une méthodologie afin de réaliser des études quel que soit le domaine. Ce projet constitue également un entraînement à mener un travail sur du long terme avec les difficultés que cela comporte.

Ensuite, il permet de prendre conscience de toutes les disciplines que nous pouvons solliciter en travaillant sur un sujet d'urbanisme. L'architecture, la sociologie ou encore l'art sont autant d'approches possibles pour explorer une problématique urbaine. De plus, ce travail permet de réaliser la complexité d'évaluer un projet ; selon les entrées que l'on étudie les résultats sont différents. Un projet peut, en effet, avoir des retombées économiques et touristiques positives tout en étant à l'origine d'un contexte social difficile.

Enfin, ce travail nous invite, à l'avenir, à ne pas négliger des éléments qui peuvent a priori paraître secondaire. Prendre mesure de l'importance de la couleur au sein du projet urbain nous incite à devenir attentifs au rôle d'éléments pouvant devenir des composantes essentielles d'une politique urbaine.

Annexe 1a : Guide d'entretien

Les entretiens ont été réalisés afin de comprendre comment est abordée la couleur aujourd'hui et plus précisément quelle est sa place dans l'urbanisme.

Afin de guider les entretiens et d'en simplifier l'analyse, nous avons formulé les questions suivantes :

1. Pouvez vous me décrire rapidement votre métier/vos missions.
2. Qu'est-ce que la couleur dans la ville selon vous ?
3. Que pensez-vous de la place de la couleur dans les projets urbains ?
4. A quoi pensez-vous lorsque l'on évoque « stratégie et couleur » ?
5. Quelles sont les limites ou les dérives liées à l'utilisation de la couleur en urbanisme ?
6. Quels sont vos futurs projets sur la couleur ?
7. Interagissez-vous avec d'autres professionnels de la couleur ? Si oui, dans quels domaines travaillent-ils ?

Ce guide constitue une base commune pour chacun des entretiens cependant des questions spécifiques aux différentes personnes ressources ont également été posées.

Sur les 8 entretiens, 3 se sont déroulés sous forme d'entretiens téléphoniques, 4 ont été des échanges par mail et 1 personne a été rencontrée de visu.

Nous avons ensuite constitué une grille d'analyse par mots clés. Pour chacune des questions posées, une sélection de mots et d'idées importantes a été faite permettant ainsi de mettre en évidence les points forts apparus lors des différents entretiens.

Annexe 1b : Analyse des entretiens

Grille de mots clés par question

Questions			
1	2	3	4
Coloriste Architecte Chromo-architecte Sociologue Chercheur Urbaniste Conseils Chartes couleur Enquêtes Palette Choix Etudes couleur Nuanciers	Architecture Nature Mobilier urbain Mixité Avenir Vert Paysage urbain Teintes	Chartes couleur Normes C'est-à-dire ? Limitée Réglementation Instrument	Marketing Rouge Communication Design Politique Symbolique Enjeux Les verts !

Questions		
5	6	7
Aucune limite Manque d'harmonie Sur-utilisation Saturation chromatique Anarchie visuelle	Maison de particulier Recherches Aucun Article	1 Non et 7 Oui : Coloristes Peintres Architectes Designer

Annexe 1c : Liste des personnes ressources

Personnes contactées	Statuts	Contacts
Bruno GOYENECHÉ	Architecte-coloriste	goyeneche@architecture2001.com 09 53 38 10 02
Jacqueline CARRON	Plasticienne-coloriste et chercheur	caron.jacqueline@gmail.com 03 23 08 66 59
Larissa NOURY	Architecte-coloriste et urbaniste	larinoury@gmail.com
Marie-Pierre SERVANTIE	Chromo-Architecte	mp@architecture-couleur.com 05 56 42 23 97 – 06 07 61 58 38
Martine HOMBURGER	Architecte-coloriste	martinehomburger@gmail.com 03 32 85 52 02 16
Mercedes DI VIRGILIO	Sociologue Argentine	mercedesdivirgilio@uba.ar
Sophie GARCIA,	Coloriste et sociologue	sophiegarcia.couleurs@yahoo.fr
Verena M.SHINDLER	Membre de l'Association internationale de la couleur	ecd.studygroup@yahoo.com

Annexe 2 : Retranscription du film *Damni i colori* d'Anri Sala⁷¹

Damni i colori (Give Me the Colors), 2003, 15:23

*When I first show the city footage
In Poughkeepsie.
Liam Gillick said to me:
"Anri tell me the truth,
Tell me that this city does not exist.
Please tell me that you do not have
an artist-mayor friend?"*

Edi Rama:

"The city was dead, it looked like a transit station where one could stay only if waiting for something. It looked like a body that kept growing silently older where all the turbulence of the riots, and the events that occurred took place as if in an alien setting. It swallowed up everything without being affected. This is a question of finding out how the city can become habitable and how to transform it from a city where you are doomed to live by fate into a city where you choose to live.

The color was a process that made it possible to experience time as a common element. All this landscape modified through the use of color is a landscape that reflects the decades long debasement of the individual through the indifference of the state.

It is not a matter of what color you may want to have the balcony; it is a matter you may want to have this or that building because that would be a question of trying to add up all tastes and find the golden mean which would be a gray.

What we have done is not an outcome of democratization but more an avant-garde of democratization; this is rather a process that precedes and co-travels with the democratization of this country, this community, than a process that is closed in itself and which sets a model. This does not mean that it should also happen to other cities. It does not mean either that other cities should envy this city. It would make no sense for this to be in a city that establishes communication and relations with people in other ways quite natural and satisfactory of them.

⁷¹ Anri Sala : Vidéaste Albanais, diplômé d'Art Déco. Ses premiers films évoquaient la situation sociale et politique de son pays natal au lendemain de la chute du régime communiste, ceux réalisés au cours des dix dernières années s'intéressent davantage à la relation entre le son et l'image.

Color has an impact on the intensification on the rhythm of breathing, the breaking of a dust screen and the creation of a new era for the city.

There is a paradox there because it is the poorest country in Europe rife with problems and I do not think there is any other country in Europe, be it the richest, where people discuss so passionately and collectively about colors. The hottest discussion in the coffee bars, in homes, in the streets was what the colors doing to us.

I think that the ambition to make that city a city of choice and not of destiny is a utopia in itself. I think that a city where things develop normally might wear colors as a dress, not have them as organs. In a way, colors here replace the organs. They are not part of the dress. That kind of city would wear colors like a dress or like a lipstick. I do not know how it is for others but the relation between the mayor and his elector is like a relationship between the artist and the spectator. It's a very stressful relationship. It's a daily effort under people's very eyes which, after all, aims at people's heart.

The colors I use are no longer an element or a frustration presence within four walls that come back to me with the idea whether it is worth while painting at all today if my painting makes any sense. If it makes sense that I have settled in a foreign capital and paint. Who am I to paint? And why should I paint and not do something else instead? What is important to me is that I am done with this debate; I am not interested in it anymore. I do not deem it necessary to respond to these questions.

Take some red color from the car's brake light and throw it out in the dark it looks nice."

Annexe 3 : Compte rendu de l'Académie de la couleur

La 13ème édition de l'Académie de la couleur se déroulait à Bordeaux le vendredi 22 et le samedi 23 mars 2013. Le thème de cette année était « Bordeaux bleu cerise ». Le samedi après midi était consacré à des conférences sur la couleur dans l'espace urbain.

Programme :

Samedi 23 mars 2013

14h30 « Griotte et l'oiseleur de bien(s) »

Michel HERRERIA, plasticien.

Fabien PEDALABORDE, architecte.

15h15 « Couleur dans la ville : place au design urbain »

Bordeaux valorise-t-elle le capital couleur hérité de son nom ? La couleur a-t-elle un impact significatif pour l'image de la ville et l'aménagement de ses espaces publics ? Comment donner des couleurs aux mobiliers, aux grilles, aux luminaires ? Comment les choix sont-ils opérés entre les élus et les professionnels, les industriels ou les architectes ?

Benoît HERMET, animateur de la table ronde, journaliste indépendant.

Michel DUCHENE, Adjoint au maire de Bordeaux en charge des Prospectives et Stratégies Urbaines et Vice-président de la Communauté Urbaine de Bordeaux chargé des Grands Projets Urbains.

JOFO, Plasticien.

Fabien PEDELABORDE, architecte.

FERMOB, concepteur design.

Karl Johan BERTILSSON, international sales manager NCS.

Compte rendu :

✓ « Griotte et l'oiseleur de bien(s) »

L'intervention était théâtralisée. Il s'agissait de la présentation fictive d'un nouveau mobilier urbain multicolore dans le but de sa commercialisation. Elle consistait à dénoncer sous forme de satire les espaces urbains trop encombrés. En effet, les intervenants expliquaient qu'à Bordeaux le regard se heurte au mobilier urbain, que le paysage est saturé et que ce mobilier casse les flux. Ils dénonçaient également les mobiliers urbains destinés à interdire les usages alors qu'à l'origine le mobilier inventé par Haussmann était au service de la ville et de ses habitants.

Ensuite, il était question de la couleur bleu du mobilier Bordelais. Ils regrettaient la monotonie des couleurs choisies et accusaient les réglementations trop strictes en matière de couleur.

✓ « Couleur dans la ville : place au design urbain »

La table ronde a débuté par une réflexion sur la sélection des couleurs. Le choix final revient souvent aux élus mais en amont ce sont des équipes de coloristes et d'architectes qui proposent des nuanciers et aident à la décision.

Ensuite, l'impact important des couleurs sur le milieu urbain a été montré. La part de séduction de la couleur et sa force pour faire passer des messages explique son rôle essentiel. L'idée d'un marketing territorial par la couleur a été lancée.

La thématique couleur et transport urbain a été rapidement évoquée (tramways, le vélo jaune canari de Bordeaux), tout comme celle des œuvres d'art colorées dans l'espace public.

Ensuite, FERMOS (société de mobilier urbain) est intervenu pour exposer les contraintes de la commande publique en matière de couleur. En effet, la palette est assez limitée. Ceci a ouvert le débat sur la norme en ce qui concerne la couleur. Celle-ci empêche souvent une certaine forme de créativité ou d'innovation. Les chartes sont strictes et il y a souvent une surprotection de l'architecture. L'avis de l'ABF pour certains secteurs est souvent obligatoire et sans équivoque.

L'exemple du mobilier urbain Bordelais a été cité pour montrer comment la couleur peut métamorphoser la ville la nuit. A Bordeaux, l'éclairage de portiques le long des trottoirs amène des ambiances colorées.

La question de la temporalité de la couleur s'est posée. Les couleurs évoluent avec le temps. Elles sont parfois un phénomène de mode et dépendent de ce qu'il y a dans l'ère du temps.

Ensuite, le débat a mené vers l'enjeu principal. Selon tous les intervenants il ne s'agit pas de savoir si l'on doit mettre de la couleur mais il s'agit de savoir où proposer cette couleur dans l'espace urbain. La question du territoire est essentielle. Par exemple, la couleur est très intéressante pour des espaces « malades ».

Enfin, la conclusion a porté sur la sensibilisation nécessaire du public à propos des couleurs urbaines.

Bibliographie

Urbanisme /couleur

BOUCHON Gilbert, 2011, *Couleurs: ambiance et cadres de vie*, Brochure du CAUE de l'Ain.

NOURY Larissa, 2007, *La couleur dans la ville*, Le Moniteur édition, 167 p.

PARINAUD André, 1988, *La couleur et la nature dans la ville : murs peints, sols, parcs, fontaines...*, Le Moniteur édition

SORRIBES Virginia Noelia, 2010, *El color: identidad y significado del paisaje urbano*, Thèse, Université de Belgrano-Buenos Aires

SWIRNOFF Lois, 2003, *The color of cities*, New edition, 224 p.

THOMAS Marion, 2007, *Les couleurs de la ville en fête*, Mémoire de Master 2, Magistère aménagement, Université François Rabelais-Tours

La couleur dans la ville

✓ Tirana

DE MONFREID Guillaume, LAFAY Anne-Laure, 2004, *Peintres dans la ville: Tirana galerie*, Michalon, 110p.

LE GUELLEC Gurvan, 2006, « Tirana maquille ses blessures », *Urbanisme*, n°346

PERROT Antoine, 2010, « Tirana, la ville couleur », *Vacarme*, n°52

SEITI Arta, 2012, « Tirana : couleurs politiques, couleurs de l'urbanisme », *Regard sur l'est*

✓ Buenos Aires

HERZER Hilda, 2007, "El proceso de renovación urbana en la Boca", *memoria y sociedad*, n°22

SCHETTINI Mariana Soledad Gomez, 2008, "El proceso de Renovación Urbana en el barrio de la Boca: El turismo y la percepción de posibles afectados", (Investigacion)

GUTIEREZ Marco, "La Boca política", *Planificación urbana*, n°27, 2008, p.25

✓ Autres villes

BOISSEAUD Isabelle, « Toulouse : la ville et ses faubourgs (couleur et architecture) », Service départemental de l'architecture et du patrimoine de la Haute Garonne

DEMIER A., 2002, *Paris la couleur de la ville*, La Villette

TENOUX Jean-Pierre, 2007, Belfort en couleurs après sa rénovation, *Le monde*, 12 janvier

Architecture/couleur

GARCIA Sophie, 2003, « La chromatique dans l'habitat à l'île de la réunion »

SERVANTIE Marie-Pierre, 2007, *Chromo-architecture : L'art de construire en couleur*, Alternatives, 160p.

Perception et représentation de la couleur

HELLER Eva, 2009, *Psychologie de la couleur : effets et symboliques*, Pyramyd art design, 263p.

NOURY Larissa, 2010, *Symbolique : la ville en couleur*, Huitième jour, 155p.

BRUSATIN Manlio, 1999, *Histoire des couleurs*, Flammarion, 191p.

ITTEN Johannes, 2004, *Art de la couleur*, dessin et tolra, 156p.

PASTOUREAU Michel, 1996, *Les couleurs de notre temps*, Bonneton, 200p.

Autres

BEAUD Michel, 2006, *L'art de la thèse*, La découverte, 195p.

DUMAIN Denise, PAQUOT Thierry, KLEINSCHMAGER Richard, 2006, *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Economica, page 76.

CITERES

UMR 6173
*Cités, Territoires,
Environnement et
Sociétés*

Equipe IPA-PE
Ingénierie du Projet
d'Aménagement,
Paysage,
Environnement

Département Aménagement
35 allée Ferdinand de Lesseps
BP 30553
37205 TOURS cedex 3

Directeur de recherche :
BREVET Nathalie

LASCOL Julie
Projet de Fin d'Etudes
DA5
2012-2013

LA COULEUR DANS LA VILLE

Résumé :

La couleur est omniprésente dans le paysage urbain et pourtant peu de réflexions sont menées sur son importance et son influence sur la ville.

En touchant au sensible, elle joue un rôle important dans les ambiances urbaines. Elle améliore le cadre de vie et peut créer du lien social. Depuis peu, on voit naître des projets liés à la couleur permettant de métamorphoser et de rendre attractif certains quartiers. Ce travail propose de réfléchir sur la couleur comme stratégie urbaine. Nous nous demanderons dans quelle mesure la couleur peut être considérée comme une composante essentielle d'une politique urbaine.

Tirana et Buenos Aires ont toutes deux un quartier qui a été rénové par la couleur. Dans la capitale argentine, un quartier pauvre de pêcheurs est devenu le quartier le plus populaire et touristique de la ville. Les usages et les pratiques ont totalement évolués. La capitale Albanaise, quand à elle, a acquis une nouvelle image grâce à la couleur. Le maquillage des façades grises a véritablement délivré une nouvelle identité à la ville. Ces deux exemples seront donc traités en parallèle afin d'étudier ces deux stratégies urbaines, leur évolution ainsi que leurs limites.

Mots Clés : Couleur, espace public, stratégie, ambiances urbaines, coloration, teinte, coloriste, polychromie, Buenos Aires, Tirana.